USJ 1875
Université Saint-Joseph de Beyrouth

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Vers les 150 ans de la fondation de l'USJ (1875-2025) :

L'USJ et sa mission de transformation sociale

à l'occasion de la fête patronale de
l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
le 20 mars 2023

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies
Mar Roukoz

www.usj.edu.lb

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Vers les 150 ans de la fondation de l'USJ (1875-2025) : *L'USJ et sa mission de transformation sociale*

À l'occasion de la fête patronale
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
Le lundi 20 mars 2023

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Votre Éminence, Monseigneur Paolo Borgia, *Nonce apostolique du Saint-Siège au Liban,*
Révérend Père Michaël Zammit, *provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,*
Excellences, Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués,
Messieurs et Mesdames, les ambassadrices et les ambassadeurs et membres du corps diplomatique,
Monsieur le Président et chers membres du Haut Conseil de l'USJ,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil stratégique de l'Université,
Messieurs et Mesdames les Vice-recteurs, les Doyens et Directeurs,
Messieurs et Mesdames les membres du Conseil stratégique,
Docteur Christian Makari, *président de la Fédération des Associations des Amicales des Anciens Étudiants de l'USJ et Messieurs et Mesdames les présidents et membres des Associations,*
Monsieur le Directeur de l'Hôtel-Dieu de France et du réseau hospitalier,
Mesdames et Messieurs les Enseignants, les Administratifs et les Étudiants,

Chers Amis,

Laissez-moi dire un mot de bienvenue bien cordial à notre nouveau nonce apostolique au Liban, Monseigneur Paolo Borgia, arrivé le 22 septembre 2022 après avoir été nonce apostolique en Côte d'Ivoire de 2019 à 2022 ; vous n'êtes pas avec nous à cette fête patronale, pour la première fois, puisque vous avez connu le Liban lorsque vous avez occupé le poste de Secrétaire de la Nonciature à Harissa de 2010 à 2013. Nous vous souhaitons plein de succès dans vos fonctions au nom du Saint-Siège, surtout en ces moments où le Liban a besoin d'être aidé pour se relever et continuer d'être le pays message dont a rêvé sa Sainteté Saint Jean-Paul II.

Je me tourne vers une autre personnalité pour lui souhaiter un bon séjour parmi nous, le P. Joseph Christie s.j., secrétaire général de l'Enseignement supérieur, jésuite dans le monde depuis bientôt deux années et secrétaire général de l'IAJU, l'International Association of Jesuit Universities. Je voudrais le remercier d'avoir accepté notre invitation de partager ce moment avec nous ; nous voulons voir en votre présence parmi nous un réel appui pour cette mission, toujours pionnière de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, ici au cœur du Proche-Orient qui subit, comme le pays, les effets d'une crise morale et sociale qui menace de devenir une maladie incurable.

Cette crise nous met à l'épreuve de relever « le défi de résister, de penser et de reconstruire et la réponse de l'Université », thème que nous avons abordé l'année passée ; c'est pourquoi je ne peux que me tourner, en cette fête patronale, la 148^{e} de l'Université Saint- Joseph de Beyrouth, vers notre saint patron Saint Joseph, pour lui demander de nous soutenir dans ces difficultés et de veiller sur tous les partenaires de la communauté universitaire.

Sa Sainteté, le pape François, dans ses méditations sur Saint Joseph, nous demande d'adopter le courage de Saint Joseph devant le tyran Hérode : « La vie nous réserve toujours des adversités, c'est vrai, et face à elles, nous pouvons aussi nous sentir menacés, avoir peur, mais ce n'est pas en faisant ressortir le pire en nous, comme Hérode, que nous pouvons surmonter certains moments, mais en nous comportant comme Joseph qui réagit à la peur avec le courage de se confier à la Providence de Dieu ». Le pape ajoute : « C'est une idée fausse et courante de considérer le courage comme une vertu exclusive du héros ». « En réalité, la vie quotidienne de chaque personne - vous, moi, nous tous - requiert du courage : on ne peut pas vivre sans courage, le courage d'affronter les difficultés de chaque jour. » **(Pape François, *Saint Joseph, Miroir de la Paternité de Dieu*, pp. 37-49).**

Et le pape de continuer : « Si Hérode est une représentation des nombreux tyrans de l'histoire et d'aujourd'hui, chacun doit veiller à ne pas répondre à ses propres peurs en opprimant les autres ». (…) « Hérode est le symbole des nombreux tyrans d'hier et d'aujourd'hui : pour résoudre les problèmes, Hérode n'a qu'une seule recette, « supprimer ». Pour ces tyrans, les gens ne comptent pas, c'est le pouvoir qui compte et s'ils ont besoin de plus d'espace pour leur pouvoir, ils suppriment encore. Par contre, Saint Joseph est le modèle que nous devrions plutôt suivre ; il est le contraire d'Hérode : tout d'abord, il est « un homme juste » ; de plus, il fait preuve de courage en exécutant l'ordre de l'ange. »

Dans l'exposé qui suit, j'aborderai les points suivants :

- Les racines de l'éducation comme transformation sociales dans les textes de la Compagnie de Jésus et de notre Université

- La transformation sociale qui commence par nous-mêmes à l'Université
- Puis la transformation sociale au niveau libanais.

A) Aux racines de l'éducation comme transformation sociale

En cette journée d'aujourd'hui durant laquelle nous célébrons le 148e anniversaire de notre Université, tout en saluant le 80e anniversaire de l'indépendance de notre pays, c'est en femmes et en hommes « justes » et « courageux » que nous voulons regarder notre passé et notre avenir. Les 150 ans de la fondation de notre Université en 1875 sont pour nous un horizon que nous dessinons par nous-mêmes, forts de tout ce passé de résistance, de méditation et de reconstruction, de courage et de témérité au cœur des drames et des catastrophes, éclairés par la lumière de la Sagesse éternelle. Cette date de 1875, qui nous oriente vers les 150 ans de l'Université en 2025, poserait un léger problème car les historiens nous signalent que les jésuites avaient annoncé la création de l'Université à cette date et l'institution avait été placée par les jésuites sous le vocable, ou patronage de Saint-Joseph ; mais dans la correspondance des pères, comme dans les prospectus destinés aux futurs parents d'élèves, elle était désignée sous le nom de « séminaire oriental » ou de « séminaire-collège ». Ce choix insistant d'afficher le nom d'Université Saint-Joseph est parfaitement assumé par les pères de la mission, puisque le premier recteur de l'Université, Auguste Tardy, à l'âge de 35 ans, est nommé en 1876 ; ils voient là le seul moyen de concurrencer efficacement les protestants, dont le Syrian Protestant Collège à Beyrouth qui forme déjà de futurs médecins et prépare au grade de Bachelor of Arts **(Chantal Verdeil, *Cahiers de la Méditerranée* 75 | 2007, « Islam et éducation au temps des réformes »)**. Les pères ne

restent, cependant, pas insensibles aux critiques. En fait, en juin 1873, la Congrégation de la Propagande pour les Affaires des Rites Orientaux avait approuvé le projet du transfert à Beyrouth du séminaire-collège de Ghazir et la création de l'Université Saint-Joseph. Mais il faudra attendre le 25 février 1881, date en laquelle le pape Léon XIII « décore le séminaire de Beyrouth du nom et du rang honorable d'Université et lui accorde la faculté de conférer les grades académiques et la palme de doctorat en philosophie et en sacrée théologie », en réponse à une requête de la Congrégation de la Propagande de la Foi et du recteur, le P. Rémi Normand, venu spécialement à Rome pour plaider la cause. Toutefois, malgré nos limites et en toute honnêteté intellectuelle et morale, nous ne pouvons dissocier notre horizon des 150 ans de l'USJ de celui de notre pays le Liban qui célèbre cette année ses 80 ans d'indépendance , du fait que l'aventure de fonder une université jésuite au début du dernier quart du 19e siècle était tributaire de la conscience des jésuites qu'il fallait renforcer *« l'éducation et l'instruction dans la ville de Beyrouth, devenue, avec son port, le centre de la Syrie, »* au dire du grand missionnaire et éducateur jésuite, le père François Badour, dans une lettre envoyée en 1869 au Supérieur général de la Compagnie à Rome (**cité par Jean Ducruet s.j. dans l'article « L'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban, Prof. Jean DUCRUET, s.j, Fédération Internationale des Universités Catholiques, *Actes du second Symposium du projet : Université, Église, Culture. Les Universités Catholiques dans le Monde (1815-1962)*, Institut Catholique de Paris (23-25 avril 2001), Centre de Coordination de la Recherche FIUC 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06 France, pp. 155-176).** Dans ce sens, en 1883, il y a exactement 140 ans, les jésuites étaient occupés par les dernières retouches

à mettre sur la nouvelle Faculté de médecine qui fut créée en complicité avec les autorités françaises et l'Académie de Paris.

Ce souci, exprimé déjà en 1869, sera mieux exprimé en 1919, au seuil de la proclamation du Grand Liban, par le père Chanteur s.j., recteur de l'Université entre 1921 et 1927, lorsqu'il dira : *« si, par exemple, le premier but de l'effort national devrait être l'équipement matériel du pays, son industrie, son commerce, quel serait alors le sens d'un tel effort ? Mais si, comprise comme un devoir impérieux, une formation (à l'USJ), morale, intellectuelle, sociale, politique, plus robuste et plus profonde (...) était considérée comme une tâche essentielle, alors tout le reste viendrait de surcroît. »* **(Cité par Lanversin, p. 20, le R. P. Chanteur 1865-1949).**

Cette phrase, qui met l'accent sur le sens de notre mission et dont l'écho ne cesse de nous être transmis par les ondes de la mémoire depuis lors comme éducateurs à l'USJ, rencontre fortement les orientations données par le Supérieur général de la Compagnie de Jésus à Boston au mois d'août dernier, dans son discours à l'ensemble des universités jésuites dans le monde. Il nous dit que *« l'identité des institutions d'enseignement universitaire réunies dans l'IAJU commence par une vision intégrale de l'être humain. Par conséquent, nous concevons l'université non pas comme fragmentée, mais comme intégrée. Nous proposons des institutions qui offrent la possibilité d'intégrer les diverses dimensions des activités scientifiques, éducatives et sociales ».*

De même, le P. Soza désigne *« les virus qui, en plus de la fragmentation, menacent nos institutions d'enseignement universitaire comme les autres institutions ; celles-ci sont constamment menacées par trois souches de virus aux variantes très contagieuses : la fragmentation, la superficialité et*

l'instrumentalité. La maladie que ces virus produisent est une menace de l'identité qui nous unit, inspirée par le charisme qu'Ignace a exprimé en utilisant l'expression « aider les âmes » qui « est l'engagement ignatien qui conduit à une attention intégrale aux personnes dans toutes les dimensions de la vie personnelle et sociale et dans tout ce dont elles ont besoin ».

Le P. Général, suite à cette remarque, nous demande *« de discerner quel type de personne nous imaginons comme le fruit de l'expérience universitaire que nous proposons. C'est la question centrale de notre discernement. La personne humaine a besoin de trouver un sens à sa vie et à ses actions, les grandes actions comme les petites de chaque jour. Nous proposons de « chercher et trouver » le style de recherche, d'action sociale et de formation universitaire capable d'initier et d'accompagner des processus personnels et sociaux qui donnent un sens à la vie dans toutes ses dimensions, en allant vers la vie en plénitude*, *tout en sachant que la spiritualité qui découle du charisme de la Compagnie de Jésus comprend la vie pleine comme une vie qui cherche toujours en tout à aimer et à servir . C'est ainsi que nous concevons l'« excellence », dynamique qui oriente la personne de l'élève et de l'étudiant vers la plénitude ».*

C'est *« la tradition humaniste de l'identité de nos institutions universitaires,* nous a rappelé le P. Soza, *qui inspire la création de connaissances à travers un dialogue multifactoriel qui inclut la diversité des perspectives de toutes les disciplines cultivées dans l'université. Ce dialogue exige une communication fluide et constante comme moyen nécessaire pour construire et maintenir l'unité des esprits et des cœurs qui donne un sens à l'institution. De même, la transmission du savoir en tant que dimension fondamentale de la tâche de l'université contribue*

à la formation de personnes bien intégrées, engagées dans la transformation de la société, agents de réconciliation qui luttent pour la justice sociale ».

Cette transformation individuelle et sociale c'est le Décret 17 de la 34e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus en 1995, sur le rôle des universités jésuites, qui en définit les grandes lignes du mode d'action, notamment (entre autres) *« la découverte de nouvelles perspectives et de nouveaux domaines pour la recherche, l'enseignement et les services, grâce auxquels elles peuvent contribuer à la transformation de la société vers des niveaux plus profonds de justice et de liberté ».*

Plus près de chez nous, le P. Jean Ducruet s.j., le réformateur de l'USJ en 1975, ne s'est pas contenté d'effecteur une réforme administrative formelle, mais, en même temps, a redéfini le rôle de l'Université et a assigné à sa mission une finalité de changement socio-culturel. Il disait en 1994, dans l'un de ses discours adressés aux diplômés de génie de l'ESIB : « *Votre rôle est de construire des édifices. Plus profondément, il s'agit de construire une société. C'est une lourde erreur de s'imaginer que la crise libanaise sera très simplement résolue en amendant un article de la Constitution. »* **(Jean Ducruet, *L'Université et la Cité*, Éditions de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, 1995, pp. 277-278).** Ce n'est pas en rétablissant certains pouvoirs au chef de l'État ou bien en allant vers une décentralisation mal préparée ou en prêchant un gadget de fédéralisme, que le Liban trouvera sa paix, projet qui pourrait changer la face du Liban et créer plus de problèmes que de solutions. *« Il s'agit de quelque chose de plus fondamental, il s'agit de reconstruire une société, une économie, une école, une université, en bref il s'agit de reconstruire une société,* dit le P. Ducruet *; cela passe par un*

changement socio-culturel qui a valeur d'une transformation de la société ; il s'agit d'une série de changements nécessaires, de comportements, autant des gouvernants que des gouvernés, pour les premiers, retenant de la politique une mission d'asseoir les règles pour tous en toute objectivité » et pour les seconds, une conscience de leur appartenance au Liban et non à des noyaux qui s'entretuent . C'est le sens des responsabilités qu'il faut instaurer en tenant compte que l'homme politique, tout homme politique, a le devoir de considérer le bien commun comme nécessaire pour toute sa communauté.

B) La transformation sociale à commencer par nous-mêmes

En référence au discours de la Compagnie de Jésus d'aujourd'hui, surtout celui des quatre préférences apostoliques universelles de 2019, retenons que cette transformation devra concerner les domaines suivants : l'environnement et l'écologie, les pauvres et la requête de la justice, notre engagement auprès des jeunes et donner un sens transcendant à la vie de chacun par un exercice spirituel consistant à chercher Dieu en toutes choses. Notre exposé, après cette introduction, se penchera sur les divers aspects d'une même mission, celle de préparer à l'Université des personnes compétentes scientifiquement, formées à la liberté et au souci de la justice, intellectuellement et socialement, pour devenir elles-mêmes des agents de transformation sociale.

Au courant de ces deux dernières années, notre politique de développement de l'Université a cherché à aligner son profil et sa mission au niveau des exigences internationales de la gouvernance des universités, à répondre à des sollicitations locales et régionales d'aide à la relève d'institutions sœurs,

et enfin à travailler sur nous-mêmes en ce qui concerne notre identité d'université jésuite et d'appartenance au réseau de l'Enseignement supérieur jésuite. Je commencerai par cette dernière dimension qui concerne plutôt les constantes et les racines.

À commencer par L'Examen jésuite qui pose la question de l'identité de l'Université et qui consiste, d'une part, à formuler un référentiel propre sur les critères qui nous permettent de dire jusqu'à quel point l'Université Saint-Joseph de Beyrouth se conforme aux exigences d'être une université qui porte fièrement l'attribut jésuite. Sommes-nous encore une université jésuite ? Qu'est-ce qui nous caractérise proprement sur cette terre souffrante du Liban tendue entre l'Occident, qui cherche ses repères de nos jours, et l'Orient en lutte avec ses Dieux, comme Jacob avec l'ange, pour percer le mystère de son existence ? Pourquoi continuer notre mission et quelle sera la plus-value jésuite qui nous aide à continuer ? C'est la communauté des enseignants, des étudiants, des anciens étudiants et de la gouvernance de l'Université répartis dans des focus groupes qui se pencheront, dans un esprit de méditation et d'observation, sur ce que l'Université fait et sur ce qu'elle est pour mériter un tel qualificatif. Nous espérons que cette enquête se fera assez rapidement pour qu'elle puisse aboutir en 2025 avec les résultats les plus probants. Cet exercice de l'Examen jésuite se fait accompagner d'une dynamique de mieux connaître les différents membres de notre communauté, à travers des sessions et des moments d'approfondissement de notre héritage spirituel et pédagogique jésuite à travers le temps. C'est pour dire qu'une transformation sociale ne peut se faire qu'en renforçant notre identité ouverte la dynamique de la rencontre.

Toujours au niveau de cette recherche sur notre raison d'être, nous avons développé, les cinq dernières années et jusqu'en 2025, un plan stratégique ambitieux, porté par l'ensemble de la communauté universitaire, afin de répondre à des objectifs de développement, de rectification et d'alignement de l'Université sur les normes universitaires internationales en six chapitres : l'enseignement, la recherche, le service de la société, le rayonnement de l'USJ, la formation continue et le renforcement de l'institution. À partir d'un seul exemple, l'on peut mesurer combien ce plan a été bénéfique. Rien qu'au niveau du renforcement des capacités de l'institution, une cinquantaine de textes de protocoles dans divers domaines, allant de l'antifraude au harcèlement moral et sexuel, à l'audit interne et la protection de l'enfance, tout un travail de rédaction des procédures sous la responsabilité du Secrétaire général est en train d'aboutir par l'aboutissement d'une partie de ce chantier. Cette mise en place de ces documents institutionnels d'orientation et de vérification, consultables sur le site web de l'USJ, seront des éléments superficiels et formels si elle ne remet pas en question notre intérieur et renforce notre vigilance.

Si j'ai parlé de l'accréditation jésuite par l'Examen jésuite, il est à noter que **le renouvellement de l'accréditation institutionnelle Acquin**, obtenue en 2018 pour 6 années, se fait selon les normes par l'équipe de l'Unité assurance qualité en lien avec les intéressés. Dans ce sens, l'Université s'est engagée dans la dynamique d'une obtention américaine par l'agence WSCUC ; celle-ci accepte qu'une université conserve sa langue d'enseignement et sa culture autre que l'américain, mais cette dynamique nous contraint déjà à réviser certaines approches de nos programmes comme les cours de formation générale à l'USJ, les statuts du Haut Conseil et d'autres

dispositions qui militent pour plus d'autonomie universitaire, mais en même temps, une demande de responsabilisation des différentes équipes quant aux exigences à remplir pour un meilleur service académique et social. À titre d'exemple, les crédits alloués à la formation générale, décidés et appliqués depuis 2015, revisités et remodelés en 2023, ont été voulus afin d'orienter les étudiants et leur donner les moyens intellectuels et pratiques pour devenir des acteurs de transformation sociale. La dynamique d'accréditation, rendue nécessaire par les ordres professionnels et les gouvernements, a été réalisée déjà par plusieurs institutions académiques de l'USJ, et ouvre la porte à des Facultés comme la médecine, la gestion et le management et les sciences infirmières qui sont en très bonne position de l'obtenir. C'est une occasion de remercier les équipes qui travaillent sur ces projets, ayant conscience de l'effort déployé et des sacrifices consentis pour atteindre le bon port. Dans ce contexte, l'évaluation des programmes académiques, déjà ordonnée par la Loi sur l'enseignement supérieur 285/14, se fait et se fera pour le bien de l'Université et ses diplômes pour qu'elle soit fidèle à ses exigences académiques d'excellence et d'engagement intellectuel.

L'un de nos apports à l'USJ en matière de transformation pour honorer la justice sociale est représenté par **la politique de solidarité non seulement avec les étudiants** dans le besoin pour démarrer ou continuer leurs études, mais aussi avec les diverses composantes de notre communauté universitaire et hospitalière et même au-delà de la communauté. Nous sommes conscients que nous pratiquons des scolarités bien moins importantes que d'autres universités d'un même rang sinon plus ; notre politique, suscitant des questions, tient compte du fait que chaque étudiant qui peut faire ses études

à l'USJ est en droit d'être aidé, s'il n'a pas les moyens de les poursuivre. Selon une récente enquête, ils sont plus de 47 pour cent qui disent qu'ils ne seraient pas capables de faire des études à l'USJ, s'ils n'avaient pas trouvé un appui. Comme université faisant partie d'une culture francophone qui a connu tardivement le fundraising, les ressources que nous collectons sont bien loin de suffire et c'est pourquoi, il est de coutume d'utiliser une bonne partie de tout excédent chez nous pour les bourses. La solidarité ce n'est pas seulement donner, mais c'est penser à qui donner et dans quelles conditions, c'est chercher avec passion et par amour auprès de nos *Alumni* et nos Amis des ressources pour les bourses ou pour le développement de l'Université ou pour l'Hôpital, le tout, pour former des hommes et des femmes pour et avec les autres. Notre bonheur à nous tous, chers Amis, surtout les partenaires de notre communauté universitaire et hospitalière, c'est d'accueillir des patients qui n'ont pas les moyens et les aider à s'en sortir, et d'avoir aidé et aider aujourd'hui et demain des milliers d'étudiants, sans discrimination, qui cherchent à se réaliser avec intelligence et détermination. En tout cela, il nous faut toujours compter sur la Providence, mais celle-ci a besoin d'être aidée pour que les bienfaits arrivent. Dans cette dynamique de solidarité, durant ces dernières années, nous avons multiplié notre présence et aide auprès des classes défavorisées de la société à travers l'USJ en mission, l'Opération 7e jour, le Service de la vie étudiante et récemment, par la création d'une ONG sociale, Al Mazeed, le Plus, *Magis*, qui devient le bras social de l'Université.

Notre Université vit actuellement au jour le jour avec les moyens de bord, et les fins de mois sont bien difficiles à boucler pour assurer le nécessaire aux 4500 familles qui vivent de l'USJ, au cas où l'on compte l'HDF et le réseau hospitalier. Le

peu d'endowment, qui était placé dans les banques libanaises, n'est plus que l'ombre de lui-même. C'est pourquoi, le Haut Conseil ou le Board of trustees de l'Université a décidé, avec l'appui de la Fondation USJ, de lancer à l'occasion des 150 ans de l'Université une campagne nationale et internationale pour lever, en un premier temps, un fonds de réserve de 50 millions USD pour l'Université. Lorsque nous lançons une telle initiative et lorsque nous tendons la main pour aider les 5500 étudiants qui ont le droit de continuer leurs études malgré leurs problèmes financiers, car le savoir est pour tous, c'est que nous comptons sur la solidarité comme opportunité d'aider autrui et du fait que Maître Ignace nous en a donné l'exemple. Évidemment, nous ne devons pas tomber dans la tentation de cette tendance qui indique que des universités sont devenues des entreprises cherchant à obtenir des fonds considérables et une bonne réputation dans les cercles bien argentés, et leurs cadres supérieurs, des développeurs d'affaires. Gardons devant nos yeux que la mission essentielle de l'Université est de procurer une formation professionnelle, théorique et pratique, une formation du sens critique et de l'éthique, qui permet ensuite de développer un métier et le goût de continuer à se former et à donner un sens à sa vie. Cette formation solide doit aider les étudiants à apprendre à penser, à réfléchir dans leur champ professionnel et à intégrer techniques, connaissances et savoirs appris dans leur réflexion.

Mais ce que je retiendrais du temps de la crise est le suivant, base de toute action et de toute dynamique de salut : **conservons nos acquis en termes de redécouverte d'écoute humaniste, d'écoute mutuelle et de dialogue positif** pleinement vécus durant la crise du Covid et après l'explosion du port de Beyrouth. Cette écoute est une force spirituelle sans mesure. La

crise nous apprend à faire le choix de ne désespérer de rien, à être humbles et à être habités par la bonne intention, condition *sine qua non* d'un bon vivre-ensemble. Nous sommes attentifs, et nous le serons toujours, pour venir en aide à la santé mentale des jeunes qui devient de plus en plus fragile dans un Liban balayé par les vents de la crise. Cette écoute et manière de vivre résiliente ont été saluées en 2022 par l'Agence WURI en nous classant parmi les 16e meilleurs gestionnaires de crise parmi les universités, ainsi que par la Compagnie de Jésus et le Kircher network jésuite universitaire européen, en nous attribuant la médaille Peter Canisius à Boston, en août 2022, ce qui nous incite à renforcer notre résistance pour continuer notre mission de formation des nouvelles générations. Celles-ci expriment leur peu de confiance par leur désir collectif de quitter le pays, puisque 65.3 pour cent parmi eux ne cherchent qu'à quitter le pays une fois diplômés, selon une récente enquête faite par l'USJ/Ourse auprès des jeunes diplômés.

Je ne veux pas trop entrer dans les détails de ce que **nous appelons aujourd'hui la transformation digitale,** en un moment où notre attention s'oriente vers la consolidation de notre survie, celle de l'Université et celle de notre communauté universitaire, ainsi que le changement de nos équipements informatiques et de laboratoires qui deviennent vétustes. Toutefois, comme l'USJ est une université de rang et à vocation nationale, mais aussi internationale (60 pour cent de nos *Alumni* travaillant en dehors du Liban), nous ne pouvons occulter une telle question, sinon nous risquons d'être dépassés. Réfléchir à la place de l'intelligence artificielle comme le ChatGPT et des plateformes analogues ainsi que le métaverse non seulement comme des matières à enseigner et diplômes à acquérir, mais en tant qu'outils pour obtenir les savoirs et comme avatars qui

remplacent l'humain et l'intelligence humaine, ainsi que des emplois dans les différents domaines et les étudiants dans leur rôle de chercheurs et de constructeurs de leur propre savoir. En fait, ce qui est à souligner, c'est que ces outils et leurs contenus sont en train de s'introduire partout. Je pense qu'il faudra désormais trouver un autre mot pour dire « étudiant à l'université» car son rôle n'est plus d'étudier, mais de recevoir des plats tout faits. C'est à ce moment que l'Université doit intervenir pour faire réfléchir pratiquement et éthiquement l'étudiant et changer de posture devant ce qu'il fait et accomplit. Dans ce sens, j'ai entendu un spécialiste dire que l'évaluation orale devra être plus utilisée et l'étudiant devra être plus orienté vers une acquisition du savoir-faire et même des savoirs utiles à la vie, à partir de l'expérience concrète et des stages en entreprise pour que le robot ne remplace pas totalement l'homme. L'on dirait que cette révolution qui remplace l'humain conduit l'homme à être plus proche de l'autre homme. Ce sera la solidarité des humains contre les artificiels. La question n'est pas le nombre de métiers qui vont disparaître ou rester, mais c'est le sens du travail qui est appelé à changer car le travail c'est ce qui anoblit l'homme. Et si l'homme ne travaille plus, d'où tiendra-t-il sa noblesse ? Dans ce sens, le projet nécessaire à venir serait de réviser nos programmes académiques, surtout ceux qui risquent d'être touchés par ces nouveautés digitales, afin de les adapter aux mutations qui risquent d'interroger leur raison d'être comme programmes, ainsi que le profil actuel des métiers qu'ils favorisent. Ces innovations nous interpellent aussi sur les moyens éducatifs qu'il nous faut adopter en dehors des murs de nos Campus afin de créer une plateforme USJ online, pour dispenser des cours certifiés avec une bonne liste de programmes spécifiques et actifs pour ne pas copier les autres dans ce domaine.

L'une des pistes que j'avais abordée dans mon discours de l'année passée concernait **le développement de l'Université vers un investissement, surtout en ressources humaines vers les services hospitaliers de santé et de promotion de nos programmes vers l'international.** Je me dois de vous dire qu'une année après la relance des deux hôpitaux, Saint Charles à Fayadieh et Mgr Cortbawi à Admah Jounieh, les résultats se font sentir sur deux plans, le premier consistait à régulariser la situation administrative, financière et sociale des deux hôpitaux, ce qui a été réalisé presque à 80 pour cent et, en deuxième lieu, revaloriser les projets médicaux des deux hôpitaux, ce qui est en train d'être fait, puisque le taux d'occupation des lits dans les deux hôpitaux a dépassé les 50 pour cent de leurs capacités originales, ce taux ayant été de 10 à 12 pour cent il y a une année. Un autre type de service d'expertise administrative à l'hôpital concerne l'hôpital Tell Chiha à Zahlé et l'hôpital du Moyen-Orient, nouvellement construit à Bagdad, le tout constituant un réseau, celui de l'USJ/HDF santé sous la direction de notre Hôpital Amiral, l'Hôtel-Dieu de France. Dans ce contexte, nous travaillons pour reconduire un nouveau bail emphytéotique de 50 ans de l'Hôtel-Dieu de France qui nous lie à l'ambassade de France ; tous les documents sont enfin prêts afin d'engager les négociations utiles 12 ans avant sa fin, pour assurer laFaculté de médecine de la pérennité de son terrain de stage principal qu'est cet Hôpital pionnier qui célèbre, cette année, son premier centenaire, ayant été construit sous l'impulsion des jésuites de l'époque comme hôpital universitaire de la Faculté et de l'USJ. Je n'oublie pas, dans ce sens, toute l'activité que nous menons afin de renforcer notre présence à l'USJ-Dubaï, qui accueillera de nouveaux programmes les jours à venir, et celle que nous entreprenons pour lancer une branche de l'Université en Côte d'Ivoire en collaboration avec un groupe libanais sur place.

En fin de cette première partie de mon exposé, **je voudrais partager avec vous quelques résultats de deux enquêtes 2022 réalisées par l'Ourse, *l'Observatoire universitaire des réalités sociales et économiques de l'USJ,* tout récemment parus, portant sur les avis des jeunes diplômés et des étudiants de 1re année sur l'ensemble de la vie académique et sociale à l'USJ.** Quelques chiffres qui parlent **pour la première des jeunes diplômés** : 1) 65.3 pour cent des jeunes, qu'ils soient garçons ou filles, ont cherché à avoir le diplôme pour quitter le pays, dont un bon tiers, dit-il, définitivement ; 2) Il y a une large majorité des diplômés qui a voté pour les cours en présentiel (au-delà de 65 pour cent). La raison principale c'est le sentiment de solitude et une inconsistance de la connexion internet ; 3) 95 pour cent sont satisfaits des unités d'enseignement obligatoires et 90 pour cent des optionnelles, mais plus de 20 pour cent ne sont pas satisfaits de tout ce qui est enseignement interactif, numérique et en laboratoire ; 95 pour cent sont satisfaits des acquis de compétences d'analyse et de réflexion personnelle, mais ce pourcentage, encore une fois, ne dépasse pas les 80 pour cent lorsqu'il s'agit de compétences acquises en digital et en entrepreneuriat. Dernier chiffre de cette catégorie : 85 pour cent recommandent l'USJ à d'autres amis ou parents, ce qui est un chiffre honorable, mais à parfaire. **Pour les étudiants en 1re année**, environ 48 pour cent n'auraient pas pu accéder à l'USJ sans l'aide financière en bourses d'études de l'USJ ; 75.5 pour cent avaient l'USJ comme seul choix, 95 pour cent s'y sont inscrits car le diplôme assure une bonne employabilité et 99 pour cent pour la bonne réputation de l'USJ, 88 pour cent sont prêts à la conseiller à des amis, seuls 24 pour cent pourraient préférer les cours en ligne. Une remarque générale s'impose : il est important que nos services de l'USJ, qui traitent avec les

étudiants, se fassent connaître et élargissent le cercle de leurs adeptes, un service n'est pas un club car, globalement, il y a au-delà de 35 à 40 pour cent qui ne les connaissent pas ou connaissent mal leurs activités et missions.

C) La transformation sociale au niveau libanais

Ces enquêtes n'ont pas interrogé, d'une manière directe, les étudiants sur l'engagement de l'USJ sur sa troisième mission, le service à la société où il y aura des choses à dire.

Parmi les activités prévues pour honorer le rôle de l'Université dans le domaine de sa troisième mission, celle du service à la société, **le lancement d'un programme spécial de formation à la citoyenneté dans l'esprit et la lettre de la Constitution libanaise.** Un autre programme de promotion de la citoyenneté et de la démocratie vient d'être lancé par la Faculté des sciences religieuses à l'adresse des enseignants du cycle secondaire, appuyé par notre partenaire, la Fondation Diane. Ce thème nous permet de nous poser les questions suivantes au vu de ce qui se passe sur la scène libanaise : Sommes-nous acculés à demeurer en permanente crise politique, sociale et économique, une crise qui nous menace d'effondrement ? Sommes-nous acculés à vivre tout le temps le slalom du désespoir ? Quelle parole l'Université, en vertu de sa troisième mission, le service de la société, peut prononcer en de tels moments et pour l'avenir ? L'enseignement supérieur au Liban fait-il partie du problème libanais ou bien une voie sûre pour faire sortir le pays du Cèdre de la crise qui risque de nous étouffer ?

Avant de répondre à certaines de ces questions, la situation que nous vivons depuis 2005 relève du surréalisme politique : 1184 jours sans président de la République, 3310 jours sans

gouvernement, 400 mille émigrés dont 75 pour cent des jeunes depuis 2019, une inflation qui dépasse les 150 cent pour cent, 75 pour cent sous le seuil de la pauvreté ou flirtant avec,… sans trop dire, c'est l'effondrement. Le malheur, le vrai malheur, c'est de ne pas pouvoir avoir un président. Le vrai malheur c'est de voir comment cette présidence de la République est manipulée, instrumentalisée, récupérée, anéantie et vidée de son sens, ce qui en reste étant une simple forme et peu de contenu.

Mais les bars et les restaurants, nous dit-on, sont bondés. Certes ils font vivre ceux qui y travaillent et génèrent des bénéfices à leurs propriétaires. Mais tout ceci ne fait pas une économie ; tout ceci ne reconstruit pas un État de droit et son service public. Les chiffres de la Banque mondiale de 2022 sont éloquents : 75 pour cent des Libanais et des résidents non libanais vivent bien en-dessous du seuil de pauvreté. Certains qui n'ont pas accès aux soins dentaires utilisent l'Alteco pour coller leurs dents. Du jamais vu ; j'ai moi-même pu faire ce constat de mes propres yeux.

Il est dit que, pour transformer une société et l'influencer positivement, on fonde une université. Le célèbre éducateur et théoricien John Dewey le confirme dans les mots suivants : « *Dans la mesure où l'école et l'université jouent un rôle décisif dans la formation de la personnalité des jeunes d'une société donnée, elles peuvent, si elles sont conçues à cette fin, transformer de manière fondamentale cette société.* » (Dewey, 1897b, p. 93) Car celle-ci, l'Université, est porteuse d'une troisième mission, celle du service à la communauté, mission complémentaire aux deux premières, l'enseignement et la recherche, qui réapparaît d'une manière forte dans le discours universitaire au niveau international. Depuis sa création au

Moyen-Âge, l'université n'a cessé d'être un « **événement dans la cité** », un sanctuaire de la métamorphose de l'homme et du citoyen. C'est en cela que réside l'universalité politique de la fondation universitaire. Cette mission permet un meilleur ancrage de l'université au sein du territoire et de la société, lui confère un rôle prépondérant, favorise sa pertinence et son acceptabilité sociale. Cette mission est maintenant considérée comme étant le troisième pilier de l'université moderne. De ce fait, nous disons que nous avons été modernes, depuis la fondation, en donnant sa place à la responsabilité sociale que nous avons portée comme Université et surtout comme universitaires que nous sommes ; cette mission se situe au cœur d'un Liban fragilisé qui attend de l'interaction entre les sciences, la science politique et les pratiques sociales, une parole forte et cohérente. **(Cf. Emmanuelle Annout, sociologue, 2013 Université du Havre).** En fait, notre Université se retrouve pleinement immergée dans son milieu social depuis sa fondation. Il suffit de rappeler notre souvenir comment cette société libanaise, au cœur de la guerre civile, n'a pas hésité un moment à accueillir l'Université, chassée de ses locaux, des dizaines de fois, avec grand cœur, car l'université jésuite (yasou3iyyi) a un sens vital pour notre société. L'espérance emportée par ce souvenir devient une puissance de changement et de transformation sociale.

Si nous disons que **notre rôle est de consolider la nation, le vivre- ensemble, comme valeur républicaine** sans prix dans un pays multiconfessionnel, cela, nous l'avons fait et nous continuons à le faire afin de changer les cœurs et les esprits, malgré parfois les critiques. « Aucun système constitutionnel ne se prolonge sans être soutenu par une volonté de vivre ensemble », au dire d'un Paul Ricoeur. « Lorsque ce vouloir s'effondre ajoute-t-il, toute l'organisation se défait, très vite.

(…) Jamais la cité n'existe par la seule inertie de son système institutionnel (…). La continuité et la rénovation de ce vouloir font l'objet de notre responsabilité ». **(Paul Ricoeur, Philosophie, Éthique et Politique, p. 70, Éditions du Seuil).** Que de violences atroces sont exercées de nos jours sur ce vivre-ensemble, « ce trésor commun, invisible et inappréciable, plus important que le gaz offshore, qu'il s'agit de pomper à la surface pour en alimenter la vie nationale ». L'on découvre combien l'Exhortation apostolique de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, parue en 1997 et célébrée cette année pour ses 25 ans par une série de conférences dans le cadre des mardis de la Faculté des sciences religieuses de l'USJ, combien elle avait mis en relief la nécessité de refaire le tissu national libanais fait de diversité et de pluralisme communautaire. Malgré les imperfections et la résurgence des extrémismes confessionnels entretenus par certains politiciens, L'Exhortation avait réussi, par son message spirituel et socio-politique, à consolider ce tissu national et à renforcer les liens entre les communautés malgré les divergences politiques.

Mais aujourd'hui, c'est quelque part le vide qui s'est installé, de plus en plus dur à supporter et de plus en plus destructeur, car les solutions pour le moyen et le long terme, à travers les institutions de l'État, tel qu'il se présente, avec une Constitution centenaire toujours jeune dans ses lignes fondamentales, tardent à être élaborées, conçues et mises en application. Les solutions pour le court terme ne font que perpétuer la crise ; on a bien assisté à la dilapidation tout récemment de plus de 40 ou 45 milliards de dollars depuis 2020 ce qui n'a fait que décupler la corruption au lieu de saisir l'opportunité de sortir de la crise ; on s'ingénie à trouver ces solutions à court terme au moment où il est bien plus ingénieux de trouver des solutions

pour des réformes profondes et durables de l'Administration publique, des services d'eau et d'électricité, de la magistrature. Décidément, le Liban ne cesse de donner des leçons de science politique dans la nécessité de restauration et de réparation de l'État démocratique, républicain et pluraliste et l'ajustement de ses relations avec la société plurielle.

Dans ce contexte, nous sommes confrontés, **même si un dénouement positif et libanais se fait pour élire un nouveau président de la République, à une série de problèmes d'ordre existentiel** posés à notre réflexion et qu'il nous faut penser avec courage car ces problèmes marquent une triple rupture : 1) avec nos propres attentes et espoirs que le Liban des beaux jours et de Feyrouz et d'autrefois va revenir, 2) avec une idée reçue que ce sont les forces étrangères qui vont régler nos difficultés, payer aux belligérants politiciens de chez nous leur fin de conflits, nommer un président et un gouvernement, 3) avec le préjugé classique que la classe politique actuelle demeure intouchable.

Je ne vois pas comment le Liban d'autrefois va revenir ; toutefois, il y a une constante qui est celle de la nécessité de sauvegarder le vivre-ensemble pour dire que la résignation à vivre ensemble n'a jamais fait un peuple et qu'aujourd'hui, au vu de l'effondrement des structures de l'État, doublé d'une cassure culturelle et politique entre Libanais, le défi aujourd'hui est de rebâtir ensemble le vivre-ensemble, en un moment où l'émigration, surtout de la jeunesse, ne cesse de creuser un vide dans la démographie, surtout chrétienne, de notre peuple. On nous ressasse que deux négations ne font pas une nation, ce qui est bien vrai, c'est que la coexistence à elle seule aussi ne fait pas une nation et que le défi des Libanais est encore une fois de rebâtir ensemble le Liban, et surtout l'État libanais, pour que la vie ensemble prenne consistance et trouve un sens.

Ce que nous voulons est une vraie réparation de notre Liban et non des demi mesures ou des compromis qui sont des compromissions plutôt que de vraies solutions pour que notre pays cesse d'être un espace de règlement de compte des conflits étrangers sur notre territoire.

Le P. Jean Ducruet disait un jour aux jeunes diplômés de l'ESIB : *« Vous saurez vite qu'on ne rassemble des hommes et des femmes que sur un chantier et notre chantier c'est d'unir les Libanais pour travailler ensemble à une réflexion sur un avenir qu'ils construiront ensemble »* **(Jean Ducruet, Discours «bâtir ensemble», 11 juillet 1985, dans *L'Universté et la Cité*, Éditions de l'Université, pp. 273-274)**. Nous le savons : la condition est de restaurer l'État sous ses formes les plus essentielles, un État de droit qui détient à lui seul la force armée en dehors de toute milice ou parti, décide de la politique étrangère et, dans le cas du Liban, protège les droits et les libertés, interdit à ce qu'une communauté exerce un pouvoir de pression sur une autre ; de même un État, service public qui assure aux citoyens leurs besoins et met en place la justice sociale, un État des histoires partielles en les unissant dans un bouquet homogène, un État des politologues qui se sert bien moins des pactes que de la Constitution dans son esprit et dans sa lettre.

Dans ces formes de l'État que nous voulons pour l'avenir, **c'est l'État fort et intelligent des simples citoyens que nous sommes.** Celui-ci, à des moments de l'histoire, la nôtre, a reposé sur des comportements nationaux, des pensées et des sensibilités communes, un respect des lois et des principes qui régissent notre vie sociale à nous tous ; dans notre monde, il n'est pas d'autre alternative que l'État ! Pour cet État, il nous

faut travailler ensemble, comme dans le temps, dans nos écoles et nos universités, pour créer des valeurs culturelles, intellectuelles et spirituelles nationales tout en maintenant les richesses particulières culturelles et cultuelles communautaires. Cet objectif d'instaurer l'État des citoyens ne peut se réaliser sans sacrifice et sans liberté critique. L'Université est l'espace où une telle formation à la citoyenneté et à la liberté critique peut continuer à se faire ; elle enseigne, comme depuis toujours, que la culture d'une communauté, à différencier de sa foi religieuse, est la réponse qu'elle développe et qu'elle a développée pour répondre aux contraintes et aux défis d'une époque ; la culture d'une communauté, c'est son aptitude à dialoguer lorsqu'il s'agit de construire un avenir politique et social avec d'autres. Le rôle de l'Université est, d'une part, de relever le danger et la menace que représente une culture de communauté qui ne dialogue pas et, d'autre part, d'œuvrer pour qu'un tel dialogue soit possible. Dans ce contexte, et pour que cet objectif puisse être atteint, développer la culture citoyenne, qui est faite et qui continue à être faite au niveau d'une multitude d'établissements scolaires, et on les connaît, et au niveau de plusieurs universités, surtout l'association USJ/AUB, continuera à se faire afin de former des agents de citoyenneté libanaise et même régionale et ainsi sauver les communautés religieuses de l'emprise des politiciens manipulateurs des droits des communautés sous des appellations idéologiques, ou bien pour couvrir leurs intérêts bien particuliers et qui n'ont rien de communautaires. Le bon pluralisme, c'est celui qui est ordonné en vue de renforcer les liens sociaux sous le regard de l'État national. Le concept de pluralisme est un concept riche et fondamental dans la philosophie politique d'hier et d'aujourd'hui, sinon nous revenons à ce que le philosophe Hobbes appelle l'état de nature

duquel nous nous approchons dangereusement. Les accords de Taëf avaient programmé des réformes de base comme une loi électorale moderne, un sénat, l'indépendance de la magistrature, le mariage civil volontaire, l'abolition du confessionnalisme, la loi de l'enrichissement illicite ; mais c'est le contraire qui fut fait et l'exercice politicien confessionnel a transformé le pluralisme en sectarisme politique étroit et inconstitutionnel, qui affaiblit l'État et le bien public. L'État des simples citoyens, **c'est l'État des droits et des devoirs du citoyen,** car c'est lui seul qui va libérer l'individu des formes de féodalisme et de clientélisme. Cet État c'est l'État souverain libanais qui ne peut être importé de l'extérieur car il est l'expression concrète de la volonté de ses citoyens. C'est l'État de la justice sociale où chacun a droit à vivre et à se soigner et non l'État actuel désintégré et sans repères où beaucoup se sont enrichis aux dépens des pauvres, confirmant ce que disait al Imam Ali, *« l'être humain le plus méprisable est celui qui s'enrichit le jour où le peuple a faim ».*

Au contraire, a été manipulé le concept de **la nation sur laquelle reposent les fondements de l'État et pour laquelle l'État de droit est établi afin d'assumer le rôle de serviteur de tous les citoyens dans l'égalité, la justice et la pérennité des libertés.** Nous soulevons ici un problème et une question fondamentale que tous les États nationaux se sont posés : Qui est le fondateur de la nation libanaise et de l'État libanais ? Quelle est la source de l'existence du premier et du second ? Quel est le rôle de la politique et des politiciens dans ce domaine ? Nous disons que la source est tout le peuple libanais. C'est vrai que c'est un fait, mais encore une promesse et tous sont appelés à la réaliser. Cependant, depuis la création de la nation libanaise, surtout depuis 1975, nous vivons dans une lutte entre la volonté du peuple, issu des différents groupes libanais, de s'unir comme

base de la nation libanaise et la volonté des politiciens et de certains partis de souligner le sectarisme confessionnel et diviser le peuple en groupes qui se battent pour eux.

C'est pour dire que l'esprit de la contestation du 17 octobre 2019 est toujurs vivant et révolutionnaire, du fait qu'il a libéré la capacité de dire les choses par leurs noms et de condamner les agissements de la classe politique lorsqu'elle cherche à se servir de l'État au lieu qu'elle soit, en bon citoyen, à son service, à son développement et sa maturité. Il n'y aura pas de Liban sans reddition des comptes comme dans le scandale du siècle, la spoliation des déposants dans les banques libanaises de leurs biens. Un autre point mérite d'être souligné dans la récupération du sens de l'État : je rappelle une vérité qui est appuyée par de grands commis de l'État qui m'ont chargé de la répéter : « Vous, les politiciens et vos représentants, libérez l'Administration publique dans toutes ses composantes de votre emprise, de vos appétits malsains, et surtout de votre volonté de la détruire ! Cessez de l'utiliser pour votre propre intérêt politique ! Donnez, dès aujourd'hui, l'exemple de votre amour et respect de l'État en laissant le magistrat œuvrer pour terminer l'enquête sur le scandale du siècle, l'explosion du port de Beyrouth ! Si vraiment vous êtes innocents, pourquoi bloquer la procédure ? Oui, nous voulons un État intelligent des simples citoyens qui donne à chacun son dû et sauvegarde sa dignité en lui offrant les services qu'il mérite ! Pour cela, nous n'allons pas dormir ou nous taire car, selon Aristote, *« celui qui est éveillé pratique la sagesse et celui qui dort n'est autre que l'insensé »* **(Aristote dans la Protreptique, § 85)**.

Depuis sa création en 1875, l'USJ a participé à une place éminente à former les hommes et les femmes du Liban et du Proche-Orient. Nous nous sommes attelés, dans un esprit

d'humanisme intégral, à privilégier l'éducation d'une personne humaine libre, digne, autonome, responsable, qui n'est pas l'esclave servile de Dieu et encore moins son rival acharné. Nous nous sommes engagés en faveur de la réconciliation des cultures d'Orient et d'Occident. Nous avons été les pionniers du dialogue inter-religieux islamo-chrétien. Nous avons participé, de manière privilégiée, à faire de notre ville de Beyrouth le foyer et le phare de la Nahda arabe, ou Renaissance. Depuis 150 ans, nous construisons brique par brique, génération après génération, un modèle de libanité fait d'ouverture, d'esprit universel et de fraternité. C'est grâce à l'effort incessant de ses écoles et de ses universités, et de leur impact sur la métamorphose de la société, que le Liban a pu devenir ce « pays-message » évoqué par le Pape d'éternelle mémoire, Saint Jean-Paul II. Au-delà de l'horizon du Liban, nous avons délivré le message à nos frères du monde arabe au sein duquel nous sommes immergés. Aujourd'hui, notre modèle de libanité s'épanouit dans ces pays d'avenir que sont les États du Golfe et de la presqu'île arabe. Ces sociétés ont vu et connu la modernité à travers le regard de la société libanaise que nous avons contribué à façonner. La politique d'ouverture et de promotion du vivre-ensemble, si dynamique aujourd'hui sur les rivages du Golfe, est un écho du modèle de libanité. La durabilité de ce changement demeure tributaire de la durabilité du modèle libanais dans lequel elle est enracinée. C'est pourquoi, il nous paraît impératif de protéger le Liban comme pays de non-alignement afin de sauver le « message » tant sur les rivages de la Méditerranée que sur ceux du Golfe.

L'USJ est présente à Dubaï. Par nos programmes des relations islamo-chrétiennes, nous sommes des pionniers de la formation

de gens compétents au service du dialogue entre frères. Au-delà des rapports islamo-chrétiens, nous sommes déterminés à devenir des apôtres de la fraternité humaine affirmée par la Déclaration d'Abu-Dhabi et des constructeurs de la citoyenneté libanaise dans l'esprit de la déclaration islamo-chrétienne d'al-Azhar sur la citoyenneté et le vivre-ensemble.

Au finale,

Nous continuerons à raviver **cette flamme de la formation de citoyens compétents libres**, unis au niveau de l'esprit et du cœur, qu'ils soient ici ou dans les pays de la diaspora libanaise, appelée elle aussi à vivre le moment libanais comme mission intérieure de solidarité. Nous continuerons à raviver la flamme jusqu'à ce qu'elle illumine le Liban des 10452 km2, porté par **l'État des simples citoyens** car c'est lui, cet État, qui protègera tous ses citoyens sans discrimination. Nous avons une cause, la liberté de notre pays, et nous ne sommes pas prêts à démissionner. L'échec, le retour en arrière et planter sa tête dans le sable ne furent jamais partie de nos valeurs, car *le secret du succès est la constance dans le but* comme disait l'ancien premier ministre du Royaume-Uni Benjamin Disraéli. Le développement ne se mesure pas par le nombre de diplômés en médecine ou en ingénierie ou en d'autres disciplines, mais par ceux qui sont capables de percevoir **comment s'effectue une transformation sociale.** Si nous voulons participer à cette transformation, nous devons être collés au terrain, au peuple, à ceux qui souffrent, nous mélangeant à la réalité sociale et imprimant notre mouvement de conscience de soi à travers toutes les activités que nous menons ; semer la sève du changement, c'est avoir la vision de ce que sera l'édifice nettoyé et rajeuni.

Je laisse les derniers mots de ce discours à un jésuite que nous ne connaissons pas ; il s'agit du père Louis Abougit, jésuite et historien de la Mission, qui s'exprimait en 1879 ainsi à propos de l'USJ :

« Je ne me m'arrêterai pas à faire ressortir l'importance de cet établissement. Il est évident que c'est là l'œuvre capitale de notre mission. Ainsi l'ont toujours envisagée nos supérieurs ; ainsi ne cessent de la juger les indigènes et les étrangers qui sont à même d'en apprécier la portée. Plus d'un personnage éminent s'est plu à consacrer ce jugement en l'appuyant de la haute autorité de son suffrage et, parfois, de ses bienfaits. Et voilà pourquoi notre Société (de Jésus) n'épargne aucun sacrifice d'hommes et d'argent, pour lui donner le plus de développement possible » **(« Rapport du Père Abougit sur la Mission de Syrie », *Lettres de Mold* (Lettres du Scolasticat de la Province de Lyon, S.J.), Bruxelles, Imprimerie Polleunis, Ceuterick et Lefèbvre, Tome second de 1883-1884, p. 44-45.)**

Chers Amis,

Notre Université a été toujours un moteur d'espérance et, en entrant dans la dynamique de la célébration des 150 ans de sa fondation, nous pouvons conjuguer entre mémoire et espérance. Pour conduire et réussir le changement, nous avons plus besoin de foi, d'espérance et de vision que de doctrine et de morale. Ainsi, notre espérance s'enracine dans le souvenir de ces pères et frères, ces professeurs et instructeurs, ces étudiants et ces Anciens étudiants qui ont œuvré avec passion, foi et don de soi pour assumer les drames et les destructions anciennes et récentes jusqu'à la catastrophe de l'explosion du port de Beyrouth. La formation qu'ils ont donnée, et la formation qu'ils ont eue, a été

toujours centrée sur l'acquisition des meilleures compétences intellectuelles et éthiques pour transformer notre société locale, sinon nos sociétés de la région. Lorsque l'espérance s'enracine dans la perpétuation du souvenir de ce qui a été réalisé pour assumer et reconstruire, elle devient dotée d'une puissance sans limites.

Peut-être certains d'entre vous, vous allez me dire « c'est bien beau vos idées. Mais que faire au-delà ? »

Comme des moutons perdus, nous sommes conduits à l'abattoir selon le chapitre 53 du prophète Isaïe, si c'était pour une cause sublime, j'aurais compris, mais c'est à cause, non pas peut être de la méchanceté, mais sûrement à cause de la stupidité de toute un système qui a trop duré, selon le mot du célèbre théologien Dietriech Bonhoeffer, martyr du régime nazi allemand. Nous avons à hausser la voix, choisir le bon moyen pour agir et influencer comme université et avec nos partenaires, insuffler une âme qui refuse la résignation.

Chers Amis, je termine par ces phrases :

Bonne fête du 21 mars, début du printemps, à toutes les mamans du monde, surtout aux Libanaises combattantes, et à celles qui sont ici même parmi nous,

Que l'USJ continue à être au service du Liban, forte de ses valeurs et de sa foi dans la jeunesse comme levain du Liban nouveau, souverain et libre, compétent et beau, de la beauté de son passé.

Nous n'allons pas mettre à la porte des milliers d'étudiants, car ils ont droit de continuer leurs études et être fiers du diplôme de l'USJ,

Nous n'allons pas démissionner de notre engagement et mission de qualité, car la démission n'a jamais été l'une de nos valeurs,

Nous n'allons pas niveler par le bas et brader nos diplômes, car l'excellence, la *magis*, a été toujours notre mot d'ordre pour le bien de tous,

Ensemble nous continuons, toujours debout,

Vive l'Université Saint-Joseph de Beyrouth,

Vive le Liban!

USJ 1875
جامعة القدّيس يوسف في بيروت

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعيّ
رئيس جامِعة القِدّيس يوسُف في بيروت

نحو ذكرى مرور ١٥٠ عامًا على تأسيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت (١٨٧٥-٢٠٢٥):

جامعة القدّيس يوسف وتأدية مهمّتها في التغيير الاجتماعيّ

لمناسبة عيد شفيع جامعة القدّيس يوسف في بيروت
يوم الإثنين الواقع فيه
٢٠ آذار (مارس) ٢٠٢٣

في مدرّج جان دوكريه اليسوعيّ
حرم العلوم والتكنولوجيا
مار روكز

www.usj.edu.lb/arabe

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعيّ
رئيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت

نحو ذكرى مرور ١٥٠ عامًا على تأسيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت (١٨٧٥-٢٠٢٥): جامعة القدّيس يوسف وتأدية مهمّتها في التغيير الاجتماعيّ

لمناسبة عيد شفيع جامعة القدّيس يوسف في بيروت
يوم الإثنين ٢٠ آذار (مارس) ٢٠٢٣

في مدرّج جان دوكريه اليسوعيّ
حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكز

صاحب السيادة المونسنيور باولو بورجيا Paolo Borgia، السفير البابويّ للكرسيّ الرسوليّ في لبنان،
حضرة الأب ميخائيل زمّيط، الرئيس الإقليميّ للرهبنة اليسوعيّة في الشرق الأوسط والمغرب العربيّ،
أصحاب السعادة، حضرات السيّدات والسادة ممثّلي الهيئات المنظِّمة،
حضرات السيّدات السفيرات والسادة السفراء وأعضاء السلك الدبلوماسيّ،
حضرة السيّد رئيس المجلس الأعلى لجامعة القديس يوسف والسادة أعضائه
حضرات السيّدات والسادة أعضاء المجلس الإستراتيجيّ للجامعة،
حضرات السيّدات والسادة نوّاب رئيس الجامعة والعمداء والمديرين،
حضرات السيّدات والسادة أعضاء المجلس الإستراتيجيّ،
حضرة الدكتور كريستيان مكاري، رئيس إتّحاد رابطات قدامى طلّاب جامعة القدّيس يوسف وحضرات رؤساء الجمعيّات وأعضائها،
حضرة السيّد مدير مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» Hôtel-Dieu de France والشبكة الاستشفائيّة التابعة له،
حضرات السيّدات والسادة المعلّمين، والإداريّين والطلّاب،
أصدقائي الأعزّاء،

اسمحوا لي أن أرحّب ترحيبًا ودّيًا للغاية بسفيرنا البابويّ الجديد في لبنان، المونسنيور باولو بورجيا Paolo Borgia، الذي وصل إلى لبنان في ٢٢ أيلول (سبتمبر) ٢٠٢٢ بعدما كان سفيرًا بابويًّا في الـ«كوت ديفوار Côte d'ivoire» من العام ٢٠١٩ إلى العام ٢٠٢٢؛ لأوّل مرّة، أنتم لستم معنا في هذا العيد، عيد شفيع الجامعة، بما أنّكم عرفتم لبنان عندما تقلّدتم منصب أمين عامّ السفارة في حريصا من العام ٢٠١٠ إلى العام ٢٠١٣. نتمنّى لكم كلّ التوفيق في مهامّكم باسم الكرسيّ الرسوليّ، لا سيّما في هذه الأوقات التي يحتاج فيها لبنان إلى المساعدة للتعافي والاستمرار في كونه بلد الرسالة الذي حلم به قداسة البابا القدّيس يوحنّا بولس الثاني.

أتوجّه إلى شخصيّة أخرى لأتمنّى لها إقامة طيّبة بيننا، الأب جوزيف كريستي Joseph Christie اليسوعيّ وهو الأمين العامّ للتعليم العالي، وهو منذ ما يقارب سنتين الأمين العامّ للرابطة الدوليّة للجامعات اليسوعيّة (IAJU). أودّ أن أشكره على قبوله دعوتنا لمشاركة هذه اللحظة معنا؛ نريد أن نرى في وجودكم بيننا دعمًا حقيقيًّا لهذه المهمّة الرائدة دائمًا لجامعة القدّيس يوسف في بيروت، هنا في قلب الشرق الأوسط الذي يرزح، مثل البلد، تحت وطأة آثار أزمة أخلاقيّة واجتماعيّة تهدّد بالتحوّل إلى مرض عضال لا شفاء منه.

تضعنا هذه الأزمة أمام اختبار مواجهة «تحدّي الجامعة من أجل المقاومة، والتفكير وإعادة البناء»، وهو الموضوع الذي تناولناه العام الماضي؛ لهذا السبب لا يسعني، في هذا العيد، عيد شفيع الجامعة، وهو العيد الـ١٤٨ على تأسيس جامعة القدّيس يوسف، إلا أن أتوجّه إلى شفيعنا القدّيس يوسف، لأطلب منه أن يدعمنا في خضمّ هذه الصعوبات التي نرزح تحت وطأتها. قداسة البابا فرنسيس، في تأمّلاته حول القدّيس يوسف، يطلب منّا أن نتبنّى شجاعة القدّيس يوسف أمام الطاغية هيرودس: «الحياة تخبّئ لنا دائمًا محنًا، وهذا صحيح، وفي مواجهتها يمكننا أيضًا أن نشعر بالتهديد والخوف، ولكن لن نستطيع التغلّب على الأوقات العصيبة بالتعبير عن أسوأ ما فينا، مثل هيرودس،

ولكن حين نتصرّف مثل يوسف الذي يتفاعل مع الخوف بشجاعة مسلّمًا ذاته بثقة إلى العناية الإلهيّة». ويضيف البابا: «إنّها لفكرة خاطئة وشائعة اعتبار الشجاعة فضيلة حصريّة يتمتّع بها البطل». «في الواقع، تتطلّب الحياة اليوميّة الشجاعة من كلّ شخص، أنتم، وأنا، ونحن جميعًا: لا يمكن للمرء أن يعيش بدون شجاعة، شجاعة مواجهة الصعوبات اليوميّة».

(Pape François, *Saint Joseph, Miroir de la Paternité de Dieu*, pp. 37-49).
(البابا فرنسيس، القدّيس يوسف، مرآة أبوّة الله، ص ٣٧-٤٩).

يتابع البابا: «إذا كان هيرودوس يمثّل العديد من طغاة التاريخ والزمن الحاليّ، يجب على كلّ واحد منّا أن يكون حريصًا على عدم مواجهة مخاوفه من خلال قمع الآخرين». (...) «هيرودس هو رمز العديد من طغاة الأمس واليوم: من أجل حلّ المشاكل، ليس لدى هيرودس سوى وصفة واحدة فقط ألا وهي «إزالة الآخر». بالنسبة إلى هؤلاء الطغاة، لا يعنيهم الناس، القوّة هي التي تهمّهم وتعنيهم، وإذا كانوا بحاجة إلى مساحة أكبر لسلطتهم، فإنّهم يزيلون الآخر». بخلاف هيرودس، يمثّل القدّيس يوسف النموذج الذي يجب بالأحرى أن نتبعه؛ إنّه عكس هيرودس: إنّه أوّلًا وقبل كلّ شيء «رجل عادل»؛ علاوة على ذلك، هو يُظهر الشجاعة من خلال تنفيذ أمر الملاك».

في خطابي هذا سأتناول النقاط الآتية:

- **التجذّر بالتربية كتحوّل اجتماعيّ**
- **بدأ التحوّل الاجتماعيّ بنا**
- **التحوّل الاجتماعيّ على المستوى اللبنانيّ.**

أ) التجذّر بالتربية كتحوّل اجتماعيّ

في هذا اليوم الذي نحتفل خلاله بذكرى مرور ١٤٨ عامًا على تأسيس جامعتنا، وبينما نُحيي الذكرى الثمانين لاستقلال بلدنا، نريد أن ننظر إلى ماضينا ومستقبلنا كنساء ورجال «عادلين» و«شجعان». إنّ مرور ١٥٠ عامًا على

تأسيس جامعتنا في العام ١٨٧٥ هو بالنسبة إلينا أفقًا نرسمه بأنفسنا، مزوَّدين بالقوّة المستمدَّة من كلّ هذا الماضي الحافل بالمقاومة والتأمّل وإعادة البناء والشجاعة والجرأة وفي قلب المآسي والكوارث، ينيرنا نور الحكمة الأبديّة. هذا التاريخ العائد إلى العام ١٨٧٥ والذي يوجّهنا نحو الذكرى الـ١٥٠ لتأسيس الجامعة في العام ٢٠٢٥، قد يطرح مشكلة طفيفة لأنّ المؤرّخين يخبروننا أنّ اليسوعيّين قد أعلنوا إنشاء الجامعة في هذا التاريخ وأنّ اليسوعيّين قد وضعوا المؤسّسة تحت اسم أو شفاعة القدّيس يوسف؛ لكن في مراسلات الآباء، كما في النشرات المعدّة لأولياء أمور التلامذة المستقبليّين، تمّت تسمية الجامعة باسم «الإكليريكيّة الشرقية» أو «مدرسة إكليريكيّة». قام آباء الرسالة باختيار اسم جامعة القدّيس يوسف فالتزموا به بالكامل بما أنّ أوّل رئيس للجامعة هو أوغست تاردي Auguste Tardy الذي تمّ تعيينه في العام ١٨٧٦؛ لقد ارتأوا أنّ هذا هو السبيل الوحيد للتنافس بفعاليّة مع البروتستانت، وكليّتهم السوريّة البروتستانتيّة في بيروت كانت تُعدّ وتدرّب أطبّاء المستقبل وتهيّئ للحصول على درجة البكالوريوس في الآداب (**Chantal Verdeil, *Cahiers de la Méditerranée* 75 | 2007, « Islam et éducation au temps des réformes »**). (**الإسلام والتعليم في زمن الإصلاحات**». إلّا أنّ الآباء لم يتجاهلوا الانتقادات. في الواقع، في شهر حزيران (يونيو) ١٨٧٣، كان مجمع الكنائس الشرقيّة قد وافق على مشروع نقل إكليريكيّة غزير إلى بيروت وإنشاء جامعة القدّيس يوسف. لكن كان لا بدّ من الانتظار حتّى ٢٥ شباط (فبراير) ١٨٨١، التاريخ الذي قلّد فيه البابا لاوون الثالث عشر «إكليريكيّة بيروت باسم جامعة وبرتبة شرف جامعة ومنحها القدرة على منح الدرجات الأكاديميّة وسعفة الدكتوراه في الفلسفة واللاهوت المقدّس»، استجابة لطلب مجمع«نشر الإيمان» ورئيس الجامعة الأب ريمي نورمان Rémi Normand، الذي جاء خصّيصًا إلى روما للدفاع عن هذه القضيّة. إلّا أنّنا، على الرغم من محدوديّتنا، وبكلّ نزاهة فكريّة وأخلاقيّة، لا يمكننا فصل أفقنا، مرور ١٥٠ عامًا على تأسيس جامعة

القدّيس يوسف، عن أفق بلدنا لبنان الذي يحتفل هذا العام بالذكرى الثمانين لاستقلاله، لأنّ مغامرة تأسيس جامعة يسوعيّة في بداية الربع الأخير من القرن التاسع عشر كان يعتمد على وعي اليسوعيّين بضرورة تعزيز «التربية والتعليم في مدينة بيروت التي أصبحت مع مرفئها مركز سوريا، بحسب المُرسَل الكبير والمربّي اليسوعيّ الأب فرانسوا بدور François Badour في رسالة بعث بها في العام ١٨٦٩ إلى الرئيس العامّ للرهبنة في روما (نقلاً عن جان دوكروييه **Jean Ducruet** اليسوعيّ في مقالته:

« L'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Liban, Prof. Jean DUCRUET, s.j, Fédération Internationale des Universités Catholiques, *Actes du second Symposium du projet : Université, Église, Culture Les Universités Catholiques dans le Monde (1815-1962)*, Institut Catholique de Paris (23-25 avril 2001), Centre de Coordination de la Recherche FIUC 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06 France, pp. 155-176).

(«جامعة القدّيس يوسف في بيروت، لبنان، البروفسور جان دوكروييه Jean DUCRUET اليسوعيّ، الرابطة الدوليّة للجامعات الكاثوليكيّة، وقائع الندوة الثانية للمشروع: الجامعة، والكنيسة، والثقافة، الجامعات الكاثوليكيّة في العالم (١٨١٥-١٩٦٢)، المعهد الكاثوليكيّ في باريس (٢٣-٢٥ نيسان (أبريل) ٢٠٠١)، مركز تنسيق الأبحاث، ٢١ FIUC، شارع ٧٥٢٧٠ Assas، باريس، ٠٦ Cedex، فرنسا، الصفحات ١٥٥-١٧٦). في العام ١٨٨٣، أي قبل ١٤٠ عامًا بالضبط، كان اليسوعيّون مشغولين بوضع اللمسات الأخيرة على كليّة الطبّ الجديدة التي تمّ إنشاؤها بالاشتراك مع السلطات الفرنسيّة وأكاديميّة باريس

هذا الهاجس الذي سبق وتمّ التعبير عنه في العام ١٨٦٩، سيتمّ التعبير عنه بشكل أفضل في العام ١٩١٩، على عتبة إعلان لبنان الكبير، من قِبَل الأب شانتور Chanteur اليسوعيّ، رئيس الجامعة آنذاك الذي أعاد بناءها بين الأعوام ١٩٢١ و١٩٢٧، عندما قال: «إذا توجّب مثلًا أن يكون الهدف الأوّل للجهد الوطنيّ توفير المستلزمات الماديّة للبلد، وصناعته، وتجارته، أيّ معنى

سيحمله عندئذٍ مثل هذا الجهد؟ ولكن إذا تمّ فهم التنشئة (في جامعة القدّيس يوسف) الأخلاقيّة، والفكريّة، والاجتماعيّة ّوالسياسيّة على أنّها واجب حتميّ مزوّد بالصلابة والعمق (...) واعتُبِرَت مهمّة أساسيّة، سيأتي بالتالي كلّ ما تبقّى على أنّه إضافة لها». **(نقلًا عن لانفيرسين Lanversin، ص ٢٠، الأب شانتور Chanteur ١٨٦٥-١٩٤٩).**

هذه الجملة التي تؤكّد على معنى رسالتنا والتي ما زال صداها يتردّد إلينا من خلال موجات الذاكرة منذ ذلك الحين، كمعلّمين في جامعة القدّيس يوسف، تتوافق بقوّة مع التوجّهات التي قدّمها الرئيس العامّ للرهبنة اليسوعيّة في بوسطن في شهر آب (أغسطس) الماضي في خطابه الموجَّه إلى كلّ الجامعات اليسوعيّة حول العالم. إنّه يقول لنا إنّ «هويّة مؤسّسات التعليم الجامعيّ المجموعة ضمن الرابطة الدوليّة للجامعات اليسوعيّة (*IAJU*) تبدأ برؤية متكاملة للإنسان. بالتالي، نحن لا نتصوّر الجامعة على أنّها مجزّأة، بل متكاملة. نحن نقترح مؤسّسات تتيح إمكانيّة دمج الأبعاد المختلفة للأنشطة العلميّة والتربويّة والاجتماعيّة».

وكذلك الأمر، يشير الأب سوزا Soza إلى «الفيروسات التي، بالإضافة إلى التجزئة، تهدّد مؤسّسات التعليم الجامعيّ في بلدنا كما تهدّد المؤسّسات الأخرى؛ هذه المؤسّسات يتمّ تهديدها باستمرار من قِبَل ثلاث سلالات من الفيروسات ذات المتغيّرات شديدة العدوى وهي: التجزئة، والسطحيّة والأدواتيّة والاستغلاليّة. إنّ المرض الذي تنتجه هذه الفيروسات لهو تهديد للهويّة التي توحّدنا، تلك الهويّة المستوحاة من الكاريزما التي عبّر عنها إغناطيوس باستخدام تعبير «مساعدة النفوس» وهي الالتزام الإغناطيّ الذي يؤدّي إلى الاهتمام الكامل بالأشخاص في جميع أبعاد حياتهم الشخصيّة والاجتماعيّة وفي كلّ ما يحتاجونه».

يطلب منّا الأب الرئيس العامّ، على إثر هذه الملاحظة، «أن نميّز أي نوع من الأشخاص نتصوّره ثمرة التجربة الجامعيّة التي نقترحها. هذا هو السؤال المركزيّ

الذي يتمحور حوله حسّ التمييز لدينا. يحتاج الإنسان في كلّ يوم أن يجد معنى لحياته وأعماله أكانت هذه الأعمال كبيرة أو صغيرة. نقترح «البحث عن أسلوب القيام بالبحث والعثور عليه»، والعمل الاجتماعيّ والتنشئة الجامعيّة القادرة على توجيه المسارات الشخصيّة والاجتماعيّة التي تسبغ معنى للحياة بكلّ أبعادها، متّجهةً نحو عيش ملء الحياة»، مع العلم أنّ الروحانيّة التي تنبع من كاريزما الرهبنة اليسوعيّة تتضمّن الحياة المفعمة بالمعاني على أنّها حياة تسعى دائمًا «في كلّ شيء إلى عيش المحبّة والخدمة». هكذا نتصوّر «التميّز»، وهي ديناميّة توجّه شخص التلميذ والطالب نحو الشعور بالامتلاء»

ذكّرنا الأب سوزا Soza أنّ «التقليد الإنسانيّ لهويّة مؤسّساتنا الجامعيّة هو الذي يُلهم بلورة المعارف من خلال حوار متعدّد العوامل يتضمّن تنوّع وجهات النظر في جميع التخصّصات المتوفّرة في الجامعة. يتطلّب هذا الحوار تواصلًا سلسًا ومستمرًّا كوسيلة ضروريّة لبناء وحدة العقول والقلوب التي تسبغ معنى للمؤسّسة وتحافظ عليها. وكذلك الأمر، فإنّ نقل المعرفة، كبعُد من الأبعاد الأساسيّة لمهمّة الجامعة، يساهم في تكوين أشخاص مندمجين بشكل جيّد وملتزمين بتحويل المجتمع، وفاعلين في ميدان المصالحة ويناضلون من أجل العدالة الاجتماعيّة».

هذا التحوّل الشخصيّ والاجتماعيّ يكمن في المرسوم رقم ١٧ الصادر عن المجمع العامّ الرابع والثلاثين للرهبنة اليسوعيّة في العام ١٩٩٥، بشأن دور الجامعات اليسوعيّة والذي يحدّد الخطوط العريضة لأسلوب عملها، لا سيّما (من بين أمور أخرى) «اكتشاف وجهات نظر جديدة ومجالات جديدة للبحث، والتعليم وتوفير الخدمات التي يمكن بفضلها المساهمة في تحويل المجتمع نحو مستويات أعمق من العدالة والحريّة».

الأقرب إلينا، الأب جان دوكروييه **Jean Ducruet**، مصلح جامعة القدّيس يوسف في العام ١٩٧٥، لم يكتفِ بإجراء إصلاح إداريّ شكليّ، ولكنّه في الوقت نفسه

أعاد تحديد دور الجامعة وخصّص لمهمّتها هدفًا يتمثّل في التغيير الاجتماعيّ والثقافيّ. قال في العام ١٩٩٤، في إحدى خطاباته الموجَّهة إلى خرّيجي الهندسة في المعهد العالي للهندسة في بيروت ESIB: «دوركم يكمن في تشييد المباني. وإذا توغّلنا عمقًا، يتعلّق الأمر ببناء مجتمع. إنّه لخطأ كبير أن نتخيّل أنّ الأزمة اللبنانيّة ستُحَلّ بغاية البساطة عن طريق تعديل مادّة في الدستور».
(Jean Ducruet, *L'Université et la Cité,* Éditions de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, 1995, pp. 277-278). (جان دوكروييه، الجامعة والمدينة).

لن يتغيّر وجه لبنان من خلال إعادة بعض الصلاحيّات إلى رئيس الدولة، أو التوجّه نحو لامركزيّة غير مهيّأة بطريقة جيّدة، أو الدعوة إلى الفيدراليّة، وهو مشروع يجلب المشاكل وليس الحلول. «يتعلّق الأمر بشكلٍ أساسيّ، بإعادة بناء مجتمع، واقتصاد، ومدرسة، وجامعة، وباختصار، يتعلّق الأمر بإعادة بناء مجتمع كما يقول الأب دوكروييه Ducruet؛ وهذا يتطلّب تغييراً اجتماعيًّا وثقافيًّا تكمن قيمته في تغيير المجتمع؛ إنّها سلسلة من التغييرات الضروريّة، وسلوكيّات كلّ من الحكّام والمحكومين، حيث يحتفظ الأوّلون من الساسة بمهمّة إرساء أنظمة تسري على الجميع وبكلّ موضوعيّة» وتحتفظ الفئة الثانية، أي المحكومين، بوعي انتمائهم إلى لبنان وليس إلى فئات تتصارع فيما بينها. يجب التحلّي بحسّ من المسؤوليّة مع الأخذ في الاعتبار أنّ واجب الرجل السياسيّ، كلّ رجل سياسيّ، أن يأخذ بالاعتبار على أنّ الخير العامّ ضرورة ويجب أن يشمل مجتمعه بأكمله.

ب) بدأ التحوّل الاجتماعيّ بنا

بالعودة إلى خطاب اليوم، وخاصّة خطاب الاختيارات الرسوليّة العالميّة في العام ٢٠١٩، نتذكّر أنّ هذا التحوّل يجب أن يتناول المجالات التالية: البيئة والإيكولوجيا، والفقراء، والمطالبة بالعدالة، والتزامنا تجاه الشباب، والنظر إلى

حياة كلّ فرد على أنّه تمرين روحيّ يجب القيام به وإعادة القيام به. بعد هذه المقدّمة، سيتناول عرضنا الجوانب المتعدّدة التي تتعلّق بالمهمّة نفسها، أي إعداد أشخاص في الجامعة يتمتّعون بالكفاءة العلميّة، مدرّبين على الحريّة والاهتمام بالعدالة، فكريًّا واجتماعيًّا، لكي يصبحوا هم أنفسهم فاعلين في التحوّل الاجتماعيّ هذا.

على مدار العامَين الماضيَين، سعت سياستنا التطويريّة للجامعة إلى مواءمة صورتها ومهمّتها على مستوى المتطلبّات الدوليّة المتعلّقة بحوكمة الجامعات، والاستجابة للطلبات المحليّة والإقليميّة من أجل المساعدة في رفع مستوى المؤسّسات الشقيقة، وأخيرًا العمل على أنفسنا فيما يتعلّق بهويّتنا كجامعة يسوعيّة وانتمائنا إلى شبكة التعليم العالي اليسوعيّ. سأبدأ بهذا البُعد الأخير الذي يتعلّق بالثوابت والجذور.

نبدأ بالامتحان اليسوعيّ الذي يتمثّل، من ناحية، بصياغة إطار مرجعيّ خاصّ بالجامعة حول المعايير التي تسمح لنا بالقول إلى أي مدى تمتثل جامعة القدّيس يوسف في بيروت لمتطلّبات أن تكون جامعة تحمل بفخر صفة اليسوعيّة. هل ما زلنا جامعة يسوعيّة؟ ما الذي يميّزنا بشكلٍ صحيح في هذه الأرض المعذّبة في لبنان التي تعيش توتّرًا بين الغرب الذي يتلمّس معالمه في أيّامنا هذه والشرق في صراعه مع آلهته أسوةً ببعقوب في صراعه مع الملاك لاختراق سرّ وجوده؟ لماذا نواصل رسالتنا وما هي القيمة المُضافة اليسوعيّة التي تساعدنا على الاستمرار؟ إنّها الجماعة، جماعة المعلّمين، والطلّاب، وقدامى الطلّاب وحوكمة الجامعة، الموزَّعين ضمن مجموعات نقاش تركّز، بروح من التأمّل والملاحظة، على ما تقوم به الجامعة وعلى ما هي عليه كي تستحقّ صفة مثل هذه. نأمل أن يتمّ هذا التحقيق بالسرعة الكافية بحيث يمكن استكماله في العام ٢٠٢٥ بالنتائج الحاسمة. إنّ ديناميّة التعرّف بشكلٍ أفضل على أفراد مجتمعنا المختلفين ترافق تمرين الامتحان اليسوعيّ هذا من خلال إقامة دورات وتقصّي تراثنا الروحيّ والتربويّ اليسوعيّ مع مرور الزمن.

على مستوى هذا البحث حول سبب وجودنا، قمنا ببلورة خطّة إستراتيجيّة طموح، على مدار السنوات الخمس الماضية وحتّى العام ٢٠٢٥، تدعمها أسرة الجامعة بأكملها من أجل تحقيق أهداف التنمية، وتصويب الجامعة ومواءمتها مع المعايير الجامعيّة الدوليّة في ستّة فصول: التعليم، والبحث، وخدمة المجتمع، والتألّق، والتنشئة المستمرّة، وتعزيز المؤسّسة. انطلاقًا من مثال واحد، يمكننا قياس مدى فائدة هذه الخطّة. فعلى مستوى تعزيز قدرات المؤسّسة وحدها، هناك حوالي خمسين نصًّا من البروتوكولات في مختلف المجالات، بدءًا من مكافحة الاحتيال والتحرّش الأخلاقيّ والجنسيّ، والتدقيق الداخليّ، وحماية الأطفال، وهذا يتطلّب عملًا كاملًا لصياغة الإجراءات تحت مسؤوليّة الأمين العامّ، وهو يوشك أن يؤدّي إلى نتائج تتوَّج بجزء من ورشة العمل هذه. إنّ تنفيذ وثائق التوجيه والتدقيق المؤسّسي هذه التي يمكن الرجوع إليها على موقع جامعة القدّيس يوسف سيجعل هذه الوثائق عناصر سطحيّة ورسميّة إن لم تجعلنا هذه الوثائق نُعيد النظر في ما يحصل في داخل جامعتنا وتعزيز تنبّهنا وتيّقظنا.

إذا كنتُ قد تحدّثتُ عن الاعتماد اليسوعيّ من خلال الامتحان اليسوعيّ، فلا بدّ من الإشارة إلى أنّ **تجديد الاعتماد المؤسّسي Acquin** الذي تمّ الحصول عليه في العام ٢٠١٨ لمدّة ٦ سنوات، يتمّ وفقًا لمعايير فريق وحدة ضمان الجودة بالاشتراك مع الجهات المعنيّة. بالتالي، تلتزم الجامعة بديناميّة الحصول على الاعتماد الأميركيّ من قِبَل الرابطة الغربيّة للمدارس والكليّات WSCUC؛ فهذه الرابطة تقبل أن تحتفظ الجامعة بلغتها التعليميّة وثقافتها غير الأميركيّة، لكن هذه الديناميّة تحثّنا على مراجعة بعض المناهج من برامجنا مثل مقرّرات التنشئة العامّة في جامعة القدّيس يوسف، والنظام الأساسيّ للمجلس الأعلى، والأحكام الأخرى التي تناضل من أجل المزيد من الاستقلاليّة الجامعيّة، ولكن في الوقت نفسه، هناك مطالبة بمساءلة الفِرَق المختلفة فيما يتعلّق بالمتطلّبات التي يجب تلبيتها من أجل خدمة أكاديميّة واجتماعيّة أفضل.

على سبيل المثال، كانت الاعتمادات المخصّصة للتنشئة العامّة التي تمّ إقرارها وتطبيقها منذ العام ٢٠١٥، وتمّت إعادة النظر فيها وإعادة تشكيلها في العام ٢٠٢٣، تهدف إلى توجيه الطلّاب ومنحهم الوسائل الفكريّة والعمليّة ليصبحوا فاعلين في التحوّل الاجتماعيّ. لقد سبق للعديد من المؤسّسات الأكاديميّة في جامعة القدّيس يوسف القيام بتنفيذ ديناميّة الحصول على الاعتماد هذه، وهي ديناميّة جعلتها النقابات المهنيّة والحكومات ضروريّة، وهي تفتح الباب أمام كليّات مثل الطبّ، وإدارة الأعمال والعلم الإداريّ، والعلوم التمريضيّة، وهي في وضع جيّد جدًا، للحصول على هذا الاعتماد. إنّها لمناسبة لتوجيه الشكر للفِرَق العاملة في هذه المشاريع، مدركين الجهود المبذولة والتضحيات التي بُذِلَت للوصول إلى الميناء الصحيح. في هذا السياق، يتمّ تقييم البرامج الأكاديميّة التي سبق وأقرّها قانون التعليم العالي ١٤/٢٨٥، وسيتمّ إجراؤه لصالح الجامعة وشهاداتها بحيث تكون أمينة لتلبّي بأمانة متطلّباتها الأكاديميّة في التميّز والالتزام الفكريّ.

إحدى مساهماتنا في جامعة القدّيس يوسف في ما يتعلّق بالتحوّل من أجل إرساء أسس العدالة الاجتماعيّة تتمثّل في **سياسة التضامن ليس فقط مع الطلّاب** الذين تمنعهم الحاجة من بدء دراستهم أو مواصلتها، ولكن أيضًا مع مكوّنات أسرتنا الجامعيّة والاستشفائيّة المتعدّدة وحتّى خارج أسرتنا الجامعيّة. نحن ندرك أنّنا نطلب رسومًا أقلّ بكثير من جامعات أخرى تحتلّ المرتبة نفسها بل أعلى؛ إنّ سياستنا التي يتمّ انتقادها في بعض الأحيان، تأخذ في الاعتبار واقع أنّ كلّ طالب يمكنه متابعة دراسته في جامعة القدّيس يوسف ويستحقّ المساعدة إذا لم تتوفّر لديه الوسائل اللازمة لمتابعتها. وفقًا لاستطلاع حديث، أكثر من ٤٧ في المئة قالوا إنّهم ما كان ليتسنّى لهم متابعة دراستهم في جامعة القدّيس يوسف لو لم يجدوا الدعم اللازم منها. نظرًا لكوننا ننتمي إلى ثقافة فرنكوفونيّة (ناطقة بالفرنسيّة) لجأت إلى جمع التبرّعات في وقت متأخّر، فإنّ الموارد التي نجمعها بعيدة كلّ البعد عن أن تكون كافية، ولهذا السبب، من

المعتاد استخدام جزء كبير من أي فائض لدينا للمِنَح الدراسيّة. التضامن لا يتمثّل فقط في العطاء، بل في التفكير في من يجب أن نعطيه وتحت أيّ ظروف يجب أن نعطيه، وهو التوجّه بشغف ومحبّة نحو خرّيجينا وأصدقائنا للحصول على مِنَح دراسيّة أو من أجل تطوير الجامعة أو المستشفى، كلّ ذلك بغية تدريب رجال ونساء يعملون من أجل الآخرين ومع الآخرين. أيّها الأصدقاء الأعزّاء، نحن جميعًا، ولا سيّما شركاء أسرتنا الجامعيّة والاستشفائيّة، نشعر بالسعادة حين نستقبل المرضى الذين يفتقرون إلى وسائل العلاج وحين نساعدهم على الخروج من الأزمة، كما نساعد الآلاف من الطلاب اليوم وغدًا، من دون تمييز، أولئك الطلّاب الذين يسعون إلى تحقيق ذاتهم بذكاء وتصميم. في كلّ هذا، يجب أن نعتمد دائمًا على العناية الإلهيّة، لكن يجب مساعدة هذه العناية من أجل أن نحصد الفوائد التي تمدّنا بها. في ديناميّة التضامن هذه، ضاعفنا في السنوات الأخيرة وجودنا ومساعدتنا للطبقات المحرومة في المجتمع من خلال «الجامعة اليسوعيّة في مهمّة»، وعمليّة اليوم السابع، ودائرة الحياة الطلابيّة ومؤخّرًا، من خلال إنشاء منظمّة اجتماعيّة غير حكوميّة «المزيد» (الأكثر) *Magis* التي أصبحت الذراع الاجتماعيّ للجامعة.

تعيش جامعتنا حاليًّا مزوَّدة بالوسائل المُتاحة، ونهايات الأشهر صعبة للغاية لتوفير ما يلزم لـ ٤٥٠٠ أسرة تعيش من جامعة القدّيس يوسف في حال احتسبنا مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» HDF والشبكة الاستشفائيّة التابعة له. الهبة الصغيرة التي أودِعَت البنوك اللبنانيّة ليست إلا مجرّد مبلغ صغير. لهذا السبب، قرّر المجلس الأعلى أو مجلس أمناء الجامعة، بدعم من مؤسّسة Fondation USJ، إطلاق حملة وطنيّة ودوليّة لمناسبة الذكرى ١٥٠ للجامعة، كخطوة أولى لوضع صندوق أموال إحتياطيّ قدره ٥٠ مليون دولار أميركيّ تمّ إيداعه باسم الجامعة. عندما نُطلق مثل هذه المبادرة وعندما نمدّ يد العون من أجل مساعدة ٥٥٠٠ طالب ممّن لهم الحقّ في مواصلة دراستهم على الرغم من مشاكلهم الماليّة، لأنّ المعرفة هي للجميع، فهذا يعني أنّنا نعتمد

على التضامن كفرصة لمساعدة الآخرين وانطلاقًا من واقع أنّ المعلّم إغناطيوس أعطانا مثالًا على ذلك. من الواضح أنّنا يجب ألا نقع في تجربة الجامعات التي أصبحت شركات تسعى للحصول على أموال هائلة وسمعة طيّبة في الأوساط الثريّة، وكبار مديريها التنفيذيّين، ومديري أعمالها. دعونا نضع نصب أعيننا أنّ المهمّة الأساسيّة التي يترتّب على الجامعة القيام بها هي توفير التدريب المهنيّ، والنظريّ والعمليّ، والتدريب على الحسّ النقديّ والأخلاقيّات التي تسمح بعد ذلك للطالب بالانخراط في مهنة، والرغبة في مواصلة التنشئة، وإسباغ معنى لحياته. هذه التنشئة الصلبة يجب أن تساعد الطلّاب على تعلّم التفكير في مجالهم المهنيّ ودمج التقنيّات، والمعارف والمهارات المكتسبة في تفكيرهم.

لكن ما أذكره من زمن الأزمة وهو أساس كلّ عمل وكلّ ديناميّة خلاصيّة هو ما يلي: **دعونا نحافظ على مكتسباتنا من حيث إعادة اكتشاف الإصغاء الإنسانيّ، والإصغاء المتبادل، والإصغاء الإيجابيّ** الذي شهدناه بشكلٍ كامل خلال أزمة «كوفيد» وبعد انفجار مرفأ بيروت. هذا الإصغاء هو قوّة روحيّة لا تُقاس. تعلّمنا الأزمة أن نختار عدم اليأس من أيّ شيء، وأن نكون متواضعين وأن تكون لدينا النيّة الحسنة، وهي شرط لا غنى عنه للعيش معًا بشكلٍ جيّد. نحن متنبّهون وسنكون دائمًا متنبّهين من أجل مدّ يد المساعدة في مجال صحّة الشباب النفسيّة والتي تزداد هشاشة في لبنان الذي اجتاحته رياح الأزمة. لقد أشادت وكالة WURI بهذا الإصغاء وبأسلوب الحياة المرنة هذا من خلال تصنيفنا في المركز السادس عشر كأفضل فاعلين في إدارة الأزمات من جامعة القدّيس يوسف، وكذلك من الرهبنة اليسوعيّة والشبكة اليسوعيّة الجامعيّة الأوروبيّة Jesuit Kircher، من خلال منحنا وسام بيتر كانيزيوس Peter Canisius في بوسطن، في شهر آب (غسطس) ٢٠٢٢، ممّا يشجّعنا على مواصلة مقاومتنا من أجل مواصلة مهمّتنا في تنشئة الأجيال الجديدة. هذه الأجيال الجديدة تعبّر عن عدم ثقتها وبرغبتها الجماعيّة في مغادرة البلاد، حيث إنّ ٦٥,٣ في المئة منهم يسعون فقط لمغادرة البلاد بمجرّد تخرّجهم وفقًا لمسح حديث

أجرته جامعة القدّيس يوسف/مرصد الواقع الاجتماعيّ والاقتصاديّ Ourse بين الخرّيجين الشباب.

لا أريد الخوض في الكثير من التفاصيل حول ما **نسمّيه اليوم التحوّل الرقميّ** في وقت يتمّ فيه توجيه اهتمامنا نحو تعزيز بقائنا، بقاء الجامعة وأسرتنا الجامعيّة، بالإضافة إلى تغيير معدّات تكنولوجيا المعلومات والمختبرات التي عفا عليها الزمن؛ إلّا أنّ جامعة القدّيس يوسف، نظرًا لكونها جامعة ذات مكانة ودعوة وطنيّة، وأيضًا دوليّة (٦٠ في المئة من خرّيجينا يعملون خارج لبنان)، لا يمكننا التغاضي عن مثل هذه المسألة، وإلاّ قد تتجاوزنا الأمور. التفكير في مكانة الذكاء الاصطناعيّ مثل Chat GPT والمنصّات المماثلة بالإضافة إلى الـ«ميتافيرس» Metaverse وهو ما وراء العالم (أو عوالم افتراضيّة تتواجد بجانب عالمنا الحقيقيّ) ليس فقط تفكيرًا يتناول المقرّرات التي سيتمّ تدريسها والشهادات التي سيتمّ اكتسابها، ولكنّه يتناول أيضًا أدوات الحصول على المعرفة كصور رمزيّة تحلّ محلّ البشر والذكاء البشريّ، فضلًا عن الوظائف في مختلف المجالات، ودور الطلّاب كباحثين وكبُناة لمعرفتهم. في الواقع، ما يجب التأكيد عليه هو أنّ هذه الأدوات ومحتواها يتمّ إدخالها في كلّ مكان. أعتقد أنّه سيتعيّن علينا، من الآن وصاعدًا، أن نجد كلمة أخرى لنُشير إلى الطالب الجامعيّ لأنّ دوره لم يعد يقتصر على الدراسة، بل على تلقّي وجبات جاهزة. في هذه الأوقات يجب على الجامعة أن تتدخّل لتجعل الطالب يفكّر عمليًّا وأخلاقيًّا ويغيّر موقفه أمام ما يفعله وينجزه. من هنا، سمعتُ أحد المتخصّصين يقول إنّه يجب استخدام التقييم الشفويّ أكثر فأكثر ويجب أن يكون الطالب أكثر توجّهًا نحو اكتساب المهارة والمعارف المفيدة للحياة إنطلاقًا من التجربة الملموسة والتدريبات في الشركات بحيث لا يحلّ الروبوت (الإنسان الآليّ) تمامًا محلّ البشر. يبدو أنّ هذه الثورة التي تحلّ محلّ الإنسان تجعل الإنسان أقرب إلى الإنسان الآخر. سيكون هذا تضامنًا إنسانيًّا ضدّ كلّ ما هو متكلّف وإصطناعيّ. السؤال لا يكمن في عدد المِهَن التي ستختفي أو

ستبقى، لكن لا بدّ أن يتغيّر معنى العمل لأنّ العمل هو ما يجعل الإنسان نبيلًا. وإذا توقّف الإنسان عن العمل فمن أين يستمدّ نبله؟ من هنا، فإنّ المشروع المستقبليّ الضروريّ يتطلّب مراجعة برامجنا الأكاديميّة، لا سيّما تلك التي تتعرّض للتأثّر بهذه الابتكارات الرقميّة، من أجل تكييفها مع المتغيّرات التي قد تثير التساؤلات حول سبب وجودها كبرامج وحول صورة المِهَن الحاليّة التي تروّج لها. تطرح علينا هذه الابتكارات أيضًا أسئلة حول الوسائل التربويّة التي يجب أن نعتمدها خارج جدران أحرامنا الجامعيّة، من أجل إنشاء منصّة جامعة القدّيس يوسف USJ عبر الإنترنت بغية تقديم مقرّرات معتمدة مع قائمة جيّدة من البرامج المحدّدة والفعّالة، حتّى لا يتمّ النسخ عن الآخرين في هذا المجال.

كان أحد السبل التي تناولتها في خطابي العام الماضي يتعلّق **بتطوير الجامعة نحو الاستثمار لا سيّما في الموارد البشريّة نحو الخدمات الاستشفائيّة والصحيّة وتعزيز برامجنا على المستوى الدوليّ.** يجب أن أخبركم أنّه بعد مرور عام على إعادة إطلاق مستشفيَي «سان شارل» Saint-Charles في الفياضيّة والمونسنيور قرطباوي في أدما جونيه، بدأنا نتلمّس النتائج على مستويَين، الأوّل يتمثّل في تسوية الوضع الإداريّ، والماليّ والاجتماعيّ للمستشفيَين، الأمر الذي تمّ تحقيقه بما يقارب ٨٠ في المئة، وثانيًا، إعادة تقييم المشاريع الطبيّة للمستشفيَين، وهذا الأمر هو في طور الإنجاز، حيث تجاوز معدّل إشغال الأسرّة في المستشفيَين ٥٠ في المئة من طاقاتهما الأصليّة، وهذا المعدّل كان من ١٠ إلى ١٢ في المئة قبل عام. نوع آخر من خدمات الخبرة الإداريّة في المستشفى يتعلّق بمستشفى تلّ شيحا في زحلة ومستشفى الشرق الأوسط الذي تمّ بناؤه حديثًا في بغداد، وكلّ هذه المستشفيات تشكّل شبكة جامعة القدّيس يوسف/مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» USJ / HDF الصحيّة تحت إشراف مستشفانا الرائد «أوتيل ديو دو فرانس». في هذا السياق، نعمل على تجديد عقد إيجار لمدّة ٥٠ عامًا يربطنا بالسفارة الفرنسيّة؛ جميع الوثائق جاهزة أخيرًا من أجل بدء المفاوضات

اللازمة قبل ١٢ عامًا من نهاية العقد، من أجل ضمان استدامة كليّة الطبّ في ميدان تدريبها الرئيسيّ في هذا المستشفى الرائد الذي يحتفل، هذا العام، بمرور مئة عام على تأسيسه، وقد تمّ بناؤه تحت إشراف اليسوعيّين في تلك الفترة كمستشفى جامعيّ تابع للكليّة وجامعة القدّيس يوسف. من هنا، لا أنسى كلّ النشاط الذي نقوم به من أجل تعزيز وجودنا في جامعة القدّيس يوسف في دبي التي ستُدرِج برامج جديدة فيها في الأيّام المقبلة، والنشاط الذي نقوم به من أجل إطلاق فرع للجامعة في ساحل العاج **Côte d'Ivoire** بالتعاون مع مجموعة لبنانيّة تقيم هناك.

في نهاية هذا الجزء الأوّل من عرضي التقديميّ، **أودّ أن أشارككم بعض نتائج استطلاعَين للعام ٢٠٢٢ أجراهما مرصد الواقع الاجتماعيّ والاقتصاديّ *Ourse* في جامعة القدّيس يوسف، وقد نُشِرا مؤخّرًا، بشأن آراء الخرّيجين الشباب وطلّاب السنة الأولى طوال الحياة الأكاديميّة والاجتماعيّة في جامعة القدّيس يوسف.** إليكم بعض الأرقام التي تتحدّث **للمرّة الأولى عن الشباب الخرّيجين:** ١) ٦٥,٣ في المئة من الشباب، سواء كانوا شبابًا أو فتيات، سعوا للحصول على الدبلوم بغية مغادرة البلاد، والثلث بينهم غادروها نهائيًّا كما يقول الاستطلاع؛ ٢) هناك غالبيّة كبيرة من الخرّيجين صوّتوا للمقرّرات التي تُعطى حضوريًّا (أكثر من ٦٥ في المئة). السبب الرئيسيّ هو الشعور بالوحدة وعقبات التواصل عبر الإنترنت؛ ٣) ٩٥ في المئة راضون عن الوحدات التعليميّة الإجباريّة و٩٠ في المئة عن الوحدات التعليميّة الاختياريّة، لكن أكثر من ٢٠ في المئة غير راضين عن كلّ ما هو تعليم تفاعليّ، ورقميّ، وضمن مختبر؛ ٩٥ في المئة راضون عن اكتساب مهارات التحليل والتفكير الشخصيّ، إلّا أنّ هذه النسبة، مرّة أخرى، لا تتجاوز ٨٠ في المئة عندما يتعلّق الأمر باكتساب المهارات الرقميّة وبريادة الأعمال. الرقم الأخير في هذه الفئة: ٨٥ في المئة يوصون بـجامعة القدّيس يوسف للأصدقاء أو الأقارب الآخرين، وهو رقم مشرّف، لكنّه يحتاج إلى صقل. **بالنسبة إلى طلّاب السنة الأولى**، ما يقارب ٤٨ في المئة ما كان ليتسنّى لهم

الدخول إلى جامعة القدّيس يوسف من دون المساعدة الماليّة التي قُدِّمَت كمِنَح دراسيّة من جامعة القدّيس يوسف؛ ٧٥,٥ اتّجهوا إلى جامعة القدّيس يوسف كخيار وحيد، ٩٥ في المئة تسجَّلوا فيها لأنّ الدبلوم يضمن إمكانيّة توظيف جيّدة و٩٩ لأنّ جامعة القدّيس يوسف تتمتّع بسمعة جيّدة، و٨٨ في المئة على استعداد للتوصية بها للأصدقاء. ٢٤ في المئة فقط يفضّلون متابعة المقرّرات عن بُعد عبر الإنترنت. ملاحظة عامّة تفرض نفسها: من المهمّ أن تصبح دوائر جامعة القدّيس يوسف التي تتعامل مع الطلّاب معروفة وتوسّع دائرة أتباعها، فالدائرة ليست ناديًا، فبشكلٍ عامّ، هناك أكثر من ٣٥ إلى ٤٠ في المئة ممّن لا يعرفونها أو يعرفون القليل عن أنشطتها ومهامّها.

ج) التحوّل الاجتماعيّ على المستوى اللبنانيّ

لم تسأل هذه الاستطلاعات الطلاب، بشكلٍ مباشر، عن التزام جامعة القدّيس يوسف بمهمّتها الثالثة ألا وهي خدمة المجتمع حيث سيكون هناك ما يمكن قوله. من بين الأنشطة المخطّط لها لتكريم دور الجامعة في هذا المجال، **إطلاق برنامج تدريب خاصّ حول المواطنة بروحيّة الدستور اللبنانيّ وحرفيّته.** وقد تمّ للتوّ إطلاق برنامج آخر لتعزيز المواطنة والديمقراطيّة من قِبَل كليّة العلوم الدينيّة يتوجّه إلى معلّمي المدارس الثانويّة، بدعم من شريكتنا مؤسّسة «ديان» Diane Foundation. هذا الموضوع يتيح لنا أن نطرح على أنفسنا الأسئلة التالية في ضوء ما يحدث على الساحة اللبنانيّة: هل نحن مرغَمون على البقاء في أزمة سياسيّة، واجتماعيّة واقتصاديّة دائمة، أزمة تهدّدنا بالانهيار؟ هل نحن مرغَمون طوال الوقت على مواجهة العقبات التي تعترضنا من جرّاء اليأس؟ ما هي الكلمة التي يمكن للجامعة أن تقولها في مثل هذه الأوقات وللمستقبل، بحكم مهمّتها الثالثة ألا وهي خدمة المجتمع؟ هل التعليم العالي في لبنان هو جزء من المشكلة اللبنانيّة أم طريقة آمنة لإخراج بلاد الأرز من الأزمة التي تهدّد بخنقنا؟

قبل الإجابة على بعض هذه الأسئلة، الوضع الذي نمرّ به منذ العام ٢٠٠٥ يندرج ضمن حال سرياليّة سياسيّة: ١١٨٤ يومًا بدون رئيس جمهوريّة، و٣٣١٠ يومًا بدون حكومة، و٤٠٠ ألف مهاجر من بينهم ٧٥ في المئة من الشباب منذ العام ٢٠١٩، وتضخّم يفوق نسبة الـ١٥٠ في المئة، و٧٥ في المئة تحت خط الفقر أو يدنو منه... باختصار، إنّه الانهيار. إنّ المصيبة، المصيبة الحقيقيّة، تتمثّل في عدم التمكّن من انتخاب رئيس. المصيبة الحقيقيّة هي أن نرى كيف يتمّ التلاعب بهذه الرئاسة، واستغلالها، وتدميرها، وتجريدها من معناها، وما يتبقّى منها هو الشكل والقليل من المحتوى.

لكن يُقال لنا إنّ الحانات والمطاعم مزدحمة. من المؤكّد أنّها تجعل الذين يعملون فيها يعيشون وهي تدرّ أرباحًا لأصحابها. إلّا أنّ كلّ هذا لا يوفّر اقتصادًا؛ كلّ هذا لا يعيد بناء دولة القانون وخدمتها العامّة. إنّ أرقام البنك الدوليّ لعام ٢٠٢٢ بالغة الأهميّة: ٧٥ في المئة من اللبنانيّين وغير اللبنانيّين يعيشون تحت خطّ الفقر، والبعض منهم لا يستطيعون طلب العناية الطبيّة بأسنانهم ويستخدمون اللاصق «ألتيكو» Altico لترميمها. لم يسبق أن شهدت مثل هذا الأمر من قبل؛ لقد تبيّنتُ بنفسي هذا الأمر ورأيته بأمّ عينَيّ.

يُقال إنّ تغيير مجتمع ما والتأثير عليه بشكلٍ إيجابيّ يجب أن يتمّ بإنشاء جامعة». يؤكّد المربّي والمنظِّر الشهير جون ديوي **John Dewey** على تلك المقولة بالكلمات التالية: «بقدر ما تلعب المدرسة والجامعة دورًا حاسمًا في تكوين شخصيّة الشباب في مجتمع معيّن يمكنهما، إذا تمّ تصميمهما لهذا الغرض، تحويل هذا المجتمع بشكل جذريّ.» (ديوي **Dewey**، ١٨٩٧ ب، ص ٩٣) لأنّ هذه الأخيرة، أي الجامعة، تؤدّي مهمّة ثالثة ألا وهي خدمة المجتمع، وهي مهمّة تُكمِل أوّل مهمّتين وهما التعليم والبحث، وهي تظهر مرّة أخرى بقوّة في الخطاب الجامعيّ على المستوى الدوليّ. منذ إنشائها في العصور الوسطى، استمرّت الجامعة في كونها «**حدثًا في المدينة**»، ملاذًا آمنًا لتحوّل

الإنسان والمواطن. وهنا تكمن السياسة الشموليّة العالميّة التي تحكم المؤسّسة الجامعيّة. تتيح هذه المهمّة ترسيخًا أفضل للجامعة داخل الأرض والمجتمع، وتمنحها دورًا رائدًا، وتعزّز أهميّتها الاجتماعيّة ومقبوليّتها. تُعتَبَر هذه المهمّة اليوم الركن الثالث من أركان الجامعة الحديثة. من هنا، نقول إنّنا حديثون، منذ التأسيس، من خلال إعطاء أهميّة للمسؤوليّة الاجتماعيّة التي تحمّلناها كجامعة وخاصّة كأكاديميين؛ تأتي هذه المهمّة في قلب لبنان الضعيف الذي يتوقّع من التفاعل بين العلوم، والعلوم السياسيّة والممارسات الاجتماعيّة، كلمةً قويّة ومتماسكة. (راجع إيمانويل أنّوت **Emmanuelle Annout**، عالم اجتماع، ٢٠١٣ جامعة هافر **Université du Havre**). في الواقع، تجد جامعتنا نفسها بالكامل، ومنذ تأسيسها، منغمسة في بيئتها الاجتماعيّة. يكفي أن نستعيد ذاكرتنا لنرى كيف أنّ هذا المجتمع اللبنانيّ، في خضمّ الحرب الأهليّة، وبقلبٍ كبير، لم يتردّد لحظة في استقبال الجامعة اليسوعيّة التي غادرت مقرّها عشرات المرّات، وذلك لأنّ مجتمعنا يغرف منها معنى حيويًّا. وهكذا، يصبح الرجاء الذي تحمله هذه الذاكرة قوّة للتغيير والتحوّل الاجتماعيّ.

إذا قلنا إنّ **دورنا يكمن في توطيد أُسس الوطن، والعيش معًا، كقيمة تتّسم بها الجمهوريّة** ولا تُقدَّر بثمن في بلد متعدّد الطوائف، هذا الأمر قمنا به وما زلنا نقوم به من أجل تغيير القلوب والعقول، على رغم الانتقادات التي واجهناها في بعض الأحيان. «لا يطول أيّ نظام دستوريّ من دون أن تدعمه إرادة العيش معًا»، على حدّ تعبير بول ريكور Paul Ricoeur. ويضيف: «عندما تنهار هذه الإرادة، تتفكّك المنظومة بأكملها بسرعة كبيرة. (...) لا وجود أبدًا للمدينة مع جمود نظامها المؤسّسيّ (...) إنّ استمراريّة هذه الإرادة وتجديدها تقع على عاتقنا ونحن نتحمّل مسؤوليّتها». **(Paul Ricoeur, Philosophie, Ethique et politique, p. 70 Editions du Seuil)** (بول ريكور، الفلسفة، والأخلاق والسياسة)، كم من العنف الفظيع الذي يُمارَس في الوقت الحاضر حول هذا العيش معًا، «ذلك الكنز المشترك غير المرئيّ والذي لا يُقدَّر بثمن وهو أكثر

أهميّة من الغاز البحريّ الذي سيُضَخّ إلى السطح لتغذية الحياة الوطنيّة! نحن نكتشف كيف أنّ الإرشاد الرسوليّ لقداسة البابا يوحنّا بولس الثاني الذي نُشِر في العام ١٩٩٧ واحتفلنا به هذا العام في الذكرى السنويّة الخامسة والعشرين له من خلال سلسلة من المحاضرات في إطار ثلاثاء كليّة العلوم الدينيّة في جامعة القدّيس يوسف، كيف أنّه سلّط الضوء على ضرورة إعادة بناء النسيج الوطنيّ اللبنانيّ القائم على التنوّع والتعدديّة الجماعيّة. وعلى الرغم من عيوب التطرّف المذهبيّ من قِبَل بعض السياسيّين، فقد نجح الإرشاد الرسوليّ، من خلال رسالته الروحيّة والاجتماعيّة السياسيّة، في تعزيز هذا النسيج الوطنيّ وتقوية الروابط بين الجماعات على الرغم من الاختلافات السياسيّة. ولكن، نشأ اليوم فراغ يصعب أكثر فأكثر تحمّله ويدمّر أكثر فأكثر، لأنّ الحلول على المدى المتوسّط والمدى الطويل، من خلال مؤسّسات الدولة، كما هي، ومع دستور عمره قرن ولا يزال شابًّا في خطوطه الأساسيّة، هذه الحلول تأخّر وضعها، وتصميمها وتنفيذها. الحلول قصيرة المدى لا تؤدّي إلا إلى استمرار الأزمة؛ لقد رأينا التبذير مؤخّرًا لأكثر من ٤٠ أو ٤٥ مليار دولار منذ العام ٢٠٢٠، وهو ما زاد الفساد بمقدار عشرة أضعاف بدلاً من اغتنام الفرصة للخروج من الأزمة؛ نحن نسعى جاهدين لإيجاد هذه الحلول على المدى القصير في وقت يجدر فيه إيجاد حلول من أجل القيام بإصلاحات عميقة ودائمة تتعلّق بالإدارة العامّة، وخدمات المياه والكهرباء، والقضاء. بالتأكيد، يواصل لبنان إعطاء دروس في العلوم السياسيّة وفي ضرورة إعادة ترميم الدولة الديمقراطيّة والجمهوريّة والتعدديّة وإصلاحها وكذلك تعديل علاقاتها مع المجتمع التعدّدي.

في هذا السياق، و**حتّى لو تحقّق حلّ إيجابيّ ولبنانيّ لانتخاب رئيس جديد للجمهوريّة، نحن نواجه سلسلة من المشاكل على الصعيد الوجوديّ** تُطرَح علينا ويجب أن نفكّر فيها بشجاعة لأنّ هذه المشاكل تشكّل تصدّعًا ثلاثيًّا: ١) مع توقّعاتنا وآمالنا بأنّ لبنان الأيّام الجميلة وفيروز والماضي سيعود، ٢) مع فكرة أنّ القوّات الأجنبيّة هي التي ستحلّ صعوباتنا وتحثّ الأطراف المتحاربة

السياسيّة في بلدنا على إنهاء صراعاتهم وتعيين رئيس للجمهوريّة وحكومة، ٣) ومع الحكم المُسبَق الكلاسيكيّ بأنّ الطبقة السياسيّة الحاليّة لا تزال محصَّنة.

لا أرى كيف سيعود لبنان الأمس؛ ومع ذلك، هناك ثابتة واحدة ألا وهي ضرورة الحفاظ على العيش معًا لنقول إنّ الاستسلام للعيش معًا لم يصنع أبدًا شعبًا وأنّ التحدّي اليوم، في ظلّ انهيار بُنى الدولة، وإلى جانب التصدّع الثقافيّ والسياسيّ بين اللبنانيّين، يتمثّل في أن نُعيد معًا بناء العيش معًا، في وقت تستمرّ فيه الهجرة، وخاصّة هجرة الشباب، في حفر فجوة عميقة في التركيبة السكانيّة لشعبنا، وخاصّة المسيحيّة. قيل لنا مرارًا وتكرارًا إنّ متناقضَين ينفيان بعضهما البعض لا يصنعان وطنًا، وهذا صحيح تمامًا، ذلك أنّ التعايش وحده أيضًا لا يصنع وطنًا، وأنّ التحدّي الذي يواجهه اللبنانيّون هو مرّة أخرى إعادة بناء لبنان معًا ولا سيّما الدولة اللبنانيّة بحيث تصبح الحياة معًا أشدّ تماسكًا وتجد لها معنى.

ما نبغيه هو إصلاح حقيقيّ لبلدنا لبنان وليس أنصاف إجراءات أو مساومات هي تنازلات وليست حلولًا حقيقيّة، حتّى يتوقّف بلدنا عن كونه مساحة لتصفية حسابات النزاعات الخارجيّة على أراضينا.

قال الأب جان دوكرويه Jean Ducruet ذات يوم للخرّيجين الشباب من المعهد العالي للهندسة في بيروت ESIB: «ستعرفون بسرعة أنّنا لا نجمع الرجال والنساء إلّا في ورشة عمل، وورشتنا هي توحيد اللبنانيّين للعمل معًا في التفكير في مستقبل سيبنونه معًا».

(Jean Ducruet, Discours bâtir ensemble, 11 juillet 1985, dans *L'Universté et la Cité,* Éditions de l'Université, pp. 273-274).

(جان دوكرويه **Jean Ducruet**، كلمة حول **البناء معًا**، ١١ تمّوز (يوليو) ١٩٨٥، في **الجامعة والمدينة**)

نحن نعلم هذا: الشرط هو استعادة الدولة بأشكالها الرئيسيّة، دولة قانون تمتلك وحدها القوّة المسلّحة خارج أي ميليشيا أو حزب، وتقرّر السياسة الخارجيّة، وفي حالة لبنان، تحمي الحقوق والحريّات، وتحظّر على جماعة ما الضغط على جماعة أخرى؛ وكذلك الأمر، دولة تؤدّي خدمة عامّة توفّر للمواطنين احتياجاتهم وتؤسّس للعدالة الاجتماعيّة، دولة تصنعها التواريخ الجزئيّة من خلال توحيدها في باقة متجانسة، دولة علماء في السياسة تستخدم المواثيق أقلّ من الدستور في روحه وفي حرفيّته.

في أشكال الدولة هذه، الدولة التي نريدها للمستقبل هي **الدولة القويّة والذكيّة التي ينتمي إليها المواطنون، وهو ما نحن عليه.** كانت هذه الدولة، دولتنا، في بعض حقبات التاريخ، قائمة على سلوكيّات وطنيّة، وأفكار وحساسيّات مشتركة، واحترام كامل للقوانين والمبادئ التي تحكم حياتنا الاجتماعيّة جميعًا؛ في عالمنا، ما من بديل آخر غير الدولة! من أجل هذه الدولة، يجب أن نعمل معًا، كما في الماضي، في مدارسنا وجامعاتنا من أجل إيجاد قيم ثقافيّة وفكريّة وروحيّة وطنيّة مع الحفاظ على ثروات المجتمعات الثقافيّة والشعائريّة الخاصّة بها. إنّ هدف إقامة دولة المواطنين لا يمكن أن يتحقّق من دون تضحية ومن دون حريّة نقديّة. الجامعة هي المساحة التي يمكن أن تستمرّ فيها مثل هذه التنشئة على المواطنة والحريّة النقديّة؛ إنّها تعلّم، كما هي الحال دائمًا، أنّ ثقافة الجماعة التي تختلف عن عقيدتها الدينيّة، هي الأجوبة التي تعطيها والتي أعطتها لتواجه القيود وتحديّات العصر؛ إنّ ثقافة جماعة ما هي قدرتها على الحوار عندما يتعلّق الأمر ببناء مستقبل سياسيّ واجتماعيّ مع الآخرين. يتمثّل دور الجامعة، من ناحية، في تحديد الخطر والتهديد الذَين تشكّلهما ثقافة جماعة لا تحاور، ومن ناحية أخرى، العمل على جعل مثل هذا الحوار ممكنًا. في هذا السياق، ولكي يتحقّق هذا الهدف، يجب تطوير ثقافة المواطنة التي تتحقّق ولا تزال تتحقّق على مستوى العديد من المدارس، ونحن نعرفها، وعلى مستوى عدّة جامعات وعلى وجه الخصوص مؤسّستَي جامعة القدّيس

يوسف/الجامعة الأميركيّة في بيروت اللتين ستستمرّان في تدريب فاعلين في المواطنة اللبنانيّة والإقليميّة وبالتالي إنقاذ الجماعات الدينيّة من قبضة السياسيّين الذين يتلاعبون بحقوق الجماعات تحت تسميات إيديولوجيّة أو لتغطية مصالحهم الخاصّة جدًّا والتي لا علاقة لها بالجماعات. التعدديّة الجيّدة هي التي يتمّ تنظيمها بغية تقوية الروابط الاجتماعيّة تحت أنظار الدولة الوطنيّة. إنّ مفهوم التعدديّة لهو مفهوم غنيّ وأساسيّ في الفلسفة السياسيّة في الماضي والحاضر، وإلا فإنّنا نعود إلى ما يسمّيه الفيلسوف هوبز Hobbes حالة الطبيعة التي ندنو منها بشكلٍ خطير. كانت اتّفاقيّة الطائف قد وضعت برنامج إصلاحات أساسيّة مثل قانون إنتخابيّ حديث، ومجلس نوّاب، واستقلاليّة القضاء، والزواج المدنيّ الطوعيّ، وإلغاء الطائفيّة، وقانون الإثراء غير المشروع. لكن حصل العكس، والممارسة السياسيّة الطائفيّة حوّلت التعدديّة إلى تعصّب سياسيّ ضيّق وغير دستوريّ يُضعِف الدولة والصالح العامّ. دولة المواطنين العاديّين **هي دولة حقوق المواطن وواجباته**، فهي وحدها ستحرّر الفرد من أشكال الإقطاعيّة والزبائنيّة. هذه الدولة هي الدولة اللبنانيّة ذات السيادة التي لا يمكن استيرادها من الخارج لأنّها تعبير ملموس عن إرادة مواطنيها. إنّها دولة العدالة الاجتماعيّة حيث يحقّ لكلّ فرد أن يعيش وأن يعتني بنفسه وليست الدولة الحاليّة المفكّكة والمجرّدة من معالمها، حيث وصل الكثيرون إلى الثراء على حساب الفقراء، مؤكّدين ما قاله الإمام عليّ «الإنسان الأكثر بؤسًا هو من يزداد ثراءً في اليوم الذي يجوع فيه الناس».

على العكس من ذلك، تمّ التلاعب بمفهوم **الوطن الذي تقوم عليه أسس الدولة والتي من أجله تقوم دولة القانون من أجل القيام بدور الخدمة لجميع المواطنين في المساواة، والعدالة واستدامة الحريّات**. نطرح هنا مشكلة وسؤالًا أساسيًّا طرحته كلّ الدول الوطنيّة على نفسها: من هو مؤسّس الكيان الوطنيّ اللبنانيّ والدولة اللبنانيّة؟ ما هو مصدر وجود الأوّل والثانية؟ ما هو دور السياسة والسياسيّين في هذا المجال؟ نقول إنّ المصدر هو كلّ الشعب

اللبنانيّ. صحيح أنّ الدولة هي واقع، ولكنّها أيضًا وعد، والجميع مدعوّون لتحقيق هذا الوعد. ومع ذلك، فمنذ قيام الوطن اللبنانيّ، وخاصّة منذ العام ١٩٧٥، نعيش في صراع بين إرادة الشعب المنتمي إلى مختلف المجموعات اللبنانيّة في العيش بوحدة كأساس للوطن اللبنانيّ، وإرادة السياسيّين وبعض الأحزاب في إصرارهم على التقوقع الطائفيّ وتقسيم الشعب إلى مجموعات تناضل من أجل جماعاتها فقط.

وهذا يعني أنّ روح المعارضة في ١٧ تشرين الأوّل (أكتوبر) ٢٠١٩ ما زالت حيّة وثوريّة لأنّها أفرجت عن القدرة على قول الأشياء بأسمائها وإدانة تصرّفات الطبقة السياسيّة عندما تسعى هذه الطبقة إلى استخدام الدولة بدلاً من أن تكون مواطنة صالحة في خدمة الدولة ونموّها ونضجها. لن يكون هناك لبنان بغير محاسبة فضيحة القرن ألا وهي نهب أموال المودعين في المصارف اللبنانيّة. هناك نقطة أخرى تستحقّ الإشارة إليها في استعادة معنى الدولة: أذكّر بحقيقة يدعمها كبار رجال الدولة الذين أوكلوني مهمّة تكرارها لكم: «أنتم السياسيّون وممثّلوكم، أطلقوا سراح الإدارة العامّة في كلّ مكوّناتها وحرّروها من قبضتكم، وجشعكم، وخاصّة من إرادتكم في تدميرها! توقّفوا عن استخدامها من أجل تحقيق مصالحكم السياسيّة! أعطوا، منذ اليوم، مثالًا على محبّتكم واحترامكم للدولة بالسماح للقضاء بالعمل من أجل استكمال التحقيق في فضيحة القرن ألا وهي تفجير مرفأ بيروت! إذا كنتم حقًّا أبرياء، فلماذا تعطّلون هذا الإجراء! نعم، نحن نريد دولة ذكيّة لمواطنين تمنح كلّ فرد منهم حقّه وتحافظ على كرامته من خلال تقديم الخدمات التي يستحقّها! لذلك، لن ننام أو نصمت فوفقًا لأرسطو، «المتيقّظ يمارس الحكمة والنائم ليس إلّا أحمقًا» (**أرسطو في «دعوة للفلسفة» Protrepticus، الفقرة ٨٥**).

منذ إنشائها في العام ١٨٧٥، احتلّت جامعة القدّيس يوسف مكانًا بارزًا في تنشئة الرجال والنساء في لبنان والشرق الأوسط. لقد شرعنا، بروح من الإنسانيّة المتكاملة، في تفضيل تعليم إنسان يتمتّع بالحريّة، والكرامة، والاستقلاليّة،

والمسؤوليّة، ولا يكون عبدًا خاضعًا لله ولا حتّى خصمه الشرس. لقد التزمنا بمصالحة الثقافتين الشرقيّة والغربيّة. كنّا روّادًا في الحوار بين الأديان والحوار الإسلاميّ المسيحيّ. لقد شاركنا، بشكلٍ متميّز، في جعل مدينتنا بيروت موطنًا ومنارة للنهضة العربيّة. على مدى ١٥٠ عامًا، نبني طوبة طوبة وجيلًا بعد جيل، نموذجًا لبنانيًّا يتكوّن من الانفتاح، والروح الشموليّة، والأخوّة. بفضل الجهود المتواصلة التي تبذلها مدارس لبنان وجامعاته، وتأثيرها على تحوّل المجتمع، إستطاع لبنان أن يصبح «بلد الرسالة» هذا الذي ذكره البابا القدّيس يوحنّا بولس الثاني الباقية ذكراه خالدة. لقد أوصلنا الرسالة التي تخطّت أفق لبنان، فوصلت إلى إخواننا في العالم العربيّ حيث نحن منغمسون. اليوم، نموذجنا اللبنانيّ يزدهر في بلدان المستقبل هذه، دول الخليج وشبه الجزيرة العربيّة. لقد شهدت هذه المجتمعات الحداثة من خلال النظر إلى المجتمع اللبنانيّ الذي ساهمنا في تكوينه. إنّ سياسة الانفتاح والترويج للعيش معًا، وهي فعّالة للغاية اليوم على سواحل الخليج، هي صدى للنموذج اللبنانيّ. استدامة هذا التغيير تبقى معتمدة على استدامة النموذج اللبنانيّ المتجذّرة فيه. لهذا السبب، يبدو لنا من الضروريّ حماية لبنان كدولة عدم انحيازيّة من أجل الحفاظ على «الرسالة» على امتداد سواحل حوض البحر الأبيض المتوسط وعلى سواحل الخليج.

جامعة القدّيس يوسف موجودة في دبي. من خلال برامجنا التي تتناول العلاقات الإسلاميّة المسيحيّة، نحن روّاد في تنشئة الأشخاص الذين يتمتّعون بالكفايات في خدمة الحوار بين الإخوة. إلى جانب العلاقات الإسلاميّة المسيحيّة، نحن مصمّمون على أن نصبح رسل الأخوّة الإنسانيّة من خلال إعلان أبو ظبي، ونصبح بُناةً للمواطنة اللبنانيّة، مزوَّدين بروح إعلان الأزهر الإسلاميّ المسيحيّ حول المواطنة والعيش معًا.

ختامًا،

سنواصل تأجيج **هذه الشعلة، شعلة تتّقد من أجل تنشئة مواطنين يتمتّعون بالكفاءة والحريّة،** متّحدين على مستوى العقل والقلب، سواء كانوا هنا أو في بلدان الشتات اللبنانيّ، وهؤلاء مدعوّون أيضًا إلى عيش اللحظة اللبنانيّة كرسالة داخليّة تضامنيّة. سنستمرّ في تأجيج الشعلة حتّى تُنير لبنان الـ ١٠٤٥٢ كم ٢، تحمله على عاتقها **دولة المواطنين** لأنّ الدولة، هذه الدولة، هي التي ستحمي جميع مواطنيها من دون تمييز. لدينا قضيّة ألا وهي حريّة بلدنا، ولسنا مستعدّين للانسحاب. لم يكن الفشل والتراجع والتغاضي جزءًا من قيمنا أبدًا، لأنّ سرّ النجاح يكمن في ثبات الهدف كما قال رئيس الوزراء البريطانيّ السابق بنيامين دزرائيلي Benjamin Disraéli. لا يُقاس التطوّر بعدد الخرّيجين في الطبّ أو الهندسة أو غيرها من التخصّصات، بل يُقاس بأولئك القادرين على إدراك **كيفيّة حدوث التحوّل الاجتماعيّ**. إذا أردنا المشاركة في هذا التحوّل، يجب أن نكون ملتصقين بالأرض وبالشعب، وبمن يرزحون تحت وطأة الألم، ويجب أن نختلط بالواقع الاجتماعيّ ونطبع الحركة الواعية الذاتيّة من خلال جميع الأنشطة التي نقوم بها؛ إنّ زرع نسغ التغيير هو الحصول على رؤية ما سيكون عليه البناء الذي سيتمّ تنظيفه وتجديده.

أترك الكلمات الأخيرة من هذا الخطاب ليسوعيّ لا نعرفه؛ إنّه الأب لويس أبوجيت Louis Abougit، وهو يسوعيّ ومؤرّخ الإرساليّة، وهو في العام ١٨٧٩ قال عن جامعة القدّيس يوسف:

«سأستمرّ في تسليط الضوء على أهميّة هذه المؤسّسة. من الواضح أنّ هذا العمل هو العمل الأساسيّ الذي تقوم عليه رسالتنا. هكذا ارتآها دائمًا رؤساؤنا؛ وهكذا يحكم عليها المواطنون والأجانب الذين هم في موقع يسمح لهم بتقدير أهميّتها. ولقد طاب لأكثر من شخصيّة مرموقة بتكريس هذا الحكم، ودعمه بالسلطة العليا الحاصلة على غالبيّة الأصوات، وأحيانًا بفوائدها. وهذا

هو السبب في أنّ رهبنتنا (الرهبنة اليسوعيّة) لا تدّخر أي تضحيات من الرجال والأموال، من أجل أن تُعطيها أكبر قدر ممكن من التنمية».

(« Rapport du Père Abougit sur la Mission de Syrie », *Lettres de Mold* (Lettres du Scolasticat de la Province de Lyon, S.J.), Bruxelles, Imprimerie Polleunis, Ceuterick et Lefebvre, Tome second de 1883-1884, p. 44-45.)

(الأب أبوجيت، تقرير حول الإرساليّة السوريّة، رسائل «مولد» *Mold*).

أصدقائي الأعزّاء،

لطالما كانت جامعتنا حافزًا للرجاء، ومن خلال الدخول في ديناميّة الاحتفال بالذكرى الـ ١٥٠ لتأسيسها، يمكننا الجمع بين الذاكرة والرجاء. من أجل الشروع في التغيير والنجاح فيه، نحتاج إلى الإيمان، والرجاء والرؤية أكثر من حاجتنا إلى العقيدة والأخلاق. وهكذا يتجذّر رجاؤنا في ذاكرة هؤلاء الآباء والإخوة، هؤلاء الأساتذة والمعلّمين، وهؤلاء الطلّاب وقدامى الطلّاب الذين عملوا بإيمان وبذلوا ذاتهم لتحمّل المآسي والدمار، قديمًا وحديثًا، حتّى حدوث كارثة انفجار مرفأ بيروت. كانت التنشئة التي قدّموها والتنشئة التي تلقّوها مركّزة دائمًا على اكتساب أفضل الكفايات والمهارات من أجل تغيير مجتمعنا المحلّي لا بل مجتمعاتنا في المنطقة. عندما يتجذّر الرجاء في استعادة ذكرى ما قد تمّ تحقيقه وإنجازه من أجل تحمّل المسؤوليّة وإعادة البناء، يصبح الرجاء قوّة غير محدودة.

قد يقول لي البعض منكم إنّ أفكارك جميلة جدًا. لكن ماذا نفعل بعد ذلك؟

كالخراف الضالّة، تمّ توجيهنا إلى الذبح وفقًا للفصل ٥٣ للنبّي أشعيا. لو كان هذا الذبح من أجل سبب سامٍ، لكنتُ فهمتُ مغزاه، لكن ربّما لم نعانِ منه بسبب الشرّ ولكن بالتأكيد بسبب غباء نظام بأكمله استمرّ لفترة طويلة، على حدّ تعبير اللاهوتيّ الشهير ديتريش بونهوفر Dietriech Bonhoffer، شهيد

النظام النازيّ الألمانيّ. علينا أن نرفع الصوت عاليًا، ونختار الوسيلة الصحيحة للتصرّف والتأثير كجامعة، وأن نغرس مع شركائنا روحًا ترفض الخضوع.

أصدقائي الأعزّاء، أختم بهذه الجمل:

في هذا اليوم ٢١ آذار، وهو بداية الربيع، أتمنّى عيدًا سعيدًا لكلّ أمّهات العالم، ولا سيّما الأمّهات اللبنانيّات المناضلات، وللموجودات هنا بيننا،

فلتستمرّ جامعة القدّيس يوسف في خدمة لبنان، مزوَّدة بقوّة قيمها وإيمانها بالشباب باعتبارهم خميرة لبنان الجديد المتمتّع بالسيادة، والحريّة، والكفاءة، والجمال، جمال ماضيه.

لن نطرد آلاف الطلاب، لأنّ لهم الحقّ في مواصلة دراستهم والاعتزاز بشهادة ينالونها من جامعة القدّيس يوسف،

لن نستقيل ولن نتخلّى عن التزامنا ومهمّتنا النوعيّة، لأنّ الاستقالة لم تكن أبدًا من قيمنا،

لن نقوم بتسوية ونتخلّى عن شهاداتنا، لأنّ التميّز، الأفضل *magis*، لطالما كان شعارنا من أجل خير الجميع،

معًا نواصل المسيرة واقفين،

عاشت جامعة القدّيس يوسف في بيروت،

عاش لبنان.